LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

PARMI LES CENT-ASSOCIÉS

Serge Bisson et Roxane Dupuis sont symboliquement entrés dans les pas des fondateurs de la Nouvelle-France, en devenant membres de la Compagnie des Cent-Associés.

A6

ACTUEL

NOS FRANCO-RÉALITÉS

La cinéaste franco-métisse Janelle Wookey a accepté l'invitation de réfléchir à son parcours personnel et au rapport qu'elle entretient avec sa langue maternelle.

A10-A11

ACTUEL

SÉNATEURS DEPUIS 1871

De Marc Amable Girard à Maria Chaput, la tradition d'avoir au moins un sénateur issu du milieu francophone a été respectée. Nous vous proposons une galerie de mini-portraits.

A14-A15

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 44 • 24 FÉVRIER AU 1ER MARS 2016
SAINT-BONIFACE

FAMILLE EN JOIE, FAMILLES EN PEINE



photo : Daniel Bahuaud

Citation DE LA SEMAINE

« Je trouve ça super qu'on fasse des efforts pour élargir le nombre de parlants français au Manitoba, et que la DSFM ouvre davantage ses portes à des élèves qui pourront avoir la chance d'être fiers de la langue et qui auront un attachement à leur identité francophone. »

La série MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS signée Daniel Bahuaud se poursuit avec les réflexions de Janelle Wookey, bilingue et franco-métisse. **| Pages A10-A11.**

L'avenir est au cœur de ces deux photos

- **LA PLUS IMPORTANTE FÊTE D'HIVER DANS L'OUEST** vient de connaître une excellente 47e édition qui invite à l'optimisme, en particulier celui de la nouvelle famille des Voyageurs officiels, les Perron-Beaudry. Nicole Beaudry (à gauche) et Christian Perron (à droite) et leurs enfants, Félix, Véronic et Manu sont déjà dans l'esprit de la 48e édition. **| À lire notre bilan page A7.**
- **LA PLUS ANCIENNE GARDERIE OPÉRATIONNELLE À SAINT-BONIFACE**, la Garderie des Bambins, arrive difficilement à survivre, une situation qui pourrait conduire à sa fermeture. Au grand dam des 16 familles qui sont directement concernées. Si l'enjeu est simple, en revanche, la situation est particulièrement complexe. Sur la photo, la directrice, Thérèse Musafiri. **| Page A5.**



photo : Daniel Bahuaud

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)
Réseaux sociaux :
Natasha Rey

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Samuel LEBLANC
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

Des questions d'authenticité

Greg Selinger pourra-t-il convaincre les Manitobains que sa contrition est authentique? Et le gouvernement Trudeau prouvera-t-il par des actes forts que son intention d'écouter les Canadiens est vraiment dans sa nature?

L'art de la contrition néo-démocratique

Peut-on obtenir des votes en se montrant contrit? C'est le pari de Greg Selinger, le Premier ministre néo-démocrate, dans sa nouvelle campagne publicitaire.

Les annonces, diffusées à la télé, à la radio et imprimées dans les journaux, soulignent que le gouvernement Selinger « n'a pas toujours réussi à bien faire ». « L'année dernière a été difficile, reconnaît un Greg Selinger posant sobrement devant un fond blanc. Mais sachez que nous avons toujours tenu les meilleurs intérêts des Manitobains à cœur. »

Greg Selinger ne précise pas les erreurs commises par son gouvernement. Brian Pallister, le chef de l'Opposition progressiste-conservatrice, lui, croit connaître la principale : « Ces annonces ne font que démontrer combien le NPD cache la vérité, a-t-il indiqué au *Winnipeg Free Press*. J'aime quand on s'excuse avec sincérité. Mais dans une campagne publicitaire? »

La stratégie a pourtant bien fonctionné en 2011, lorsque le Premier ministre ontarien Dalton McGuinty a réalisé des annonces semblables. Des annonces qui lui ont valu un gouvernement presque majoritaire. « L'annonce de Selinger est identique, jusqu'à l'emploi du *background* blanc et de la même typographie », note Quito Maggi, du *Huffington Post*, qui prédit que les annonces n'auront pas le résultat escompté. « À moins de me tromper, Selinger mangera de la corneille, le 19 avril prochain. »

Il y a l'argent, mais il y a plus

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) veut envoyer un signal clair au gouvernement Trudeau : l'équipe libérale doit appuyer intelligemment le développement de la francophonie en milieu minoritaire.

Devant le Comité permanent des finances, le 18 février, Sylviane Lanthier, la présidente de la FCFA, a demandé que le budget fédéral, au minimum, indexe les fonds qu'il investit dans les organismes de langue minoritaire.

Mais avant tout, la FCFA veut que le gouvernement s'engage à travailler avec les organismes et institutions des communautés. « L'indexation des fonds versés pour les communautés est un premier pas important, reconnaît Sylviane Lanthier. Mais notre message au fédéral est que nous voulons des conditions qui nous permettent de progresser, de façon à nous développer.

« Pour ça, le gouvernement doit entrer en dialogue avec nous. C'est une relation ouverte et coopérative qui nous aidera à identifier les moyens de renforcer nos capacités et nos infrastructures, qu'elles soient culturelles, économiques ou autres. Il faut investir dans l'écosystème de la francophonie, pour assurer son dynamisme et sa vitalité. »

En d'autres mots, la francophonie doit devenir un réflexe naturel au sein du gouvernement Trudeau.

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Le temps presse pour le ministre des Finances

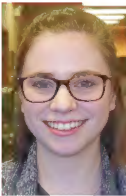
Après le Premier ministre, c'est le ministre des Finances qui doit, plus que tout autre, conserver sa crédibilité dans un gouvernement. À mesure que la date du dépôt du prochain budget fédéral approche, probablement le mois prochain, les regards se tournent de plus en plus vers Bill Morneau, le ministre des Finances élu pour la première fois en 2015. Il doit faire ses preuves dans un contexte économique qui se détériore de mois en mois.

Quand Justin Trudeau s'est engagé à stimuler l'économie en créant des déficits durant la campagne électorale, il est allé à l'encontre de l'orthodoxie politique qui avait été acceptée depuis au moins 20 ans.

Depuis quatre mois, il est devenu évident que la baisse de la valeur du huard ne suffit pas pour stimuler les exportations, et la Banque du Canada ne possède plus d'outils importants pour effectuer une relance économique.

Aujourd'hui, il ne reste que la politique fiscale du gouvernement pour contrer le ralentissement économique du pays. Il revient donc à Bill Morneau de dévoiler comment le gouvernement compte stimuler l'économie et quelle sera l'ampleur du déficit.

Le temps presse : plus l'incertitude persiste, plus le gouvernement donne l'impression qu'il ne sait pas ce qu'il veut faire. Il risque ainsi d'effriter son capital politique, le même capital qui lui sera indispensable lorsqu'il tentera de convaincre les Canadiens que son plan économique est crédible.



Claire Paetkau

Ne pas voter, c'est lâche

Le taux de participation aux élections provinciales au Manitoba est de plus en plus bas. Lors des dernières élections, moins de 60 % des électrices et électeurs potentiels ont voté. Au niveau fédéral, il faut remonter plus de 20 ans en arrière pour trouver un taux de participation qui dépasse les 70 %.

À chaque élection, nous entendons le même débat sur la pertinence de voter. Devrions-nous voter ou non? Je propose une différente perspective : ne pas voter, c'est lâche.

Considérez le courage que les femmes, les minorités, et ceux qui vivent dans la pauvreté ont dû avoir pour obtenir le droit de vote. Considérez ceux qui ont risqué leurs vies pour essayer de créer un monde meilleur pour leurs enfants.

Ne pas voter, c'est comme se laisser piétiner par ceux qui sont plus grands ou plus forts. Ne pas voter, c'est jeter nos futures générations aux loups.

Quand les gens disent qu'ils ne votent pas, ils cachent leur lâcheté derrière un masque de principes. Au mieux, ils nous démontrent qu'ils sont paresseux, et au pire ils risquent que leur apathie mène à la perte de ce droit si durement gagné.

Nous croyons que la démocratie va toujours assurer nos droits. Mais nous oublions que ce n'est jamais vraiment certain.

La démocratie, c'est un processus en évolution constante, et le vote, c'est la partie la plus importante de ce processus. L'indifférence face au droit de vote menace ce droit si chèrement acquis par les générations précédentes.



Roger Turenne

La restauration Trudeau : jusqu'où ira-t-elle?

Il est normal qu'un nouveau gouvernement veuille renverser certaines décisions ou programmes de son prédécesseur. L'on aura vu le gouvernement Mulroney abolir le programme énergétique national du gouvernement libéral précédent. À leur tour, les libéraux de M. Chrétien ont annulé l'achat d'hélicoptères du gouvernement Mulroney. Ces deux exemples, cependant, constituent l'exception plutôt que la règle. Les nouveaux gouvernements sont plutôt enclins à implanter leurs nouveaux programmes, tout en laissant plus ou moins en place ceux de leurs prédécesseurs.

Il en va tout autrement du gouvernement de Justin Trudeau. La campagne des libéraux était axée sur le changement et promettait de renverser toute une foule de politiques. Il y aura la restauration des services aux anciens combattants, des services de santé gratuits aux réfugiés, des budgets de Radio-Canada, de nombreuses coupures en matière d'environnement, etc. Il y aura aussi des dépenses entourant l'enquête sur les femmes autochtones assassinées ou disparues, en plus des dépenses substantielles pour donner suite à l'Accord de Paris sur les changements climatiques, sans parler des coûts relatifs aux infrastructures.

Avec les coupures de M. Harper venaient aussi des réductions d'impôts pour les sociétés, pour les mieux nantis, et surtout une réduction majeure de la TPS. L'objectif était de réduire le rôle du gouvernement dans la société canadienne. Or, si le gouvernement Trudeau a démontré beaucoup d'enthousiasme pour contrer les coupures de son prédécesseur, il en a peu manifesté pour renverser les baisses d'impôts. Peut-on vraiment avoir l'un sans l'autre? Il faudra sans doute attendre le prochain budget pour voir jusqu'où ira la restauration Trudeau.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Quelle finalité pour le français?

Voici que nos députés provinciaux entament le dernier effort législatif avant le déclenchement formel d'une campagne électorale engagée depuis belle lurette. L'ultime bout de session a lieu dans la foulée d'un autre Festival du Voyageur qui aura à nouveau renforcé un peu plus la réalité du bilinguisme manitobain.

Cela fait au moins 25 ans maintenant que les médias anglophones ont épousé la cause de la plus grande fête d'hiver dans l'Ouest canadien ; au moins un quart de siècle qu'ils ont décidé que le Festival n'était pas juste une affaire de Bonifaciens, mais concernait toute la ville de Winnipeg, voire tout le Manitoba.

Tout un symbole : d'un côté, la présence du français, reconnue comme une évidence par le grand public ; et de l'autre côté, le français langue officielle au Palais législatif et dans les tribunaux, encore et toujours traité du bout des lèvres par les représentants du peuple.

Tandis que les foules se déplaçaient au Parc du Voyageur pour prendre ou reprendre conscience que la présence du français sur les bords de la rivière Rouge et de l'Assiniboine remonte à bien plus longtemps que celle de l'anglais, quelques élus manitobains se grattaient la tête et se demandaient quelle attitude prendre face au projet de loi 6 de Greg Selinger.

Baptisé *Loi sur l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine* et déposé le 24 novembre 2015 alors que le compte à rebours électoral était déjà bien enclenché, le geste du Premier ministre arrivait bien tard. Si tard qu'une fois passé l'étonnement, la question très problématique de son adoption assombrissait déjà les premières lueurs d'espoir des militants de la cause.

Greg Selinger, obligé de croire au miracle politique pour espérer obtenir la réélection d'un gouvernement néo-démocrate, affiche un optimisme de circonstance. Pour lui, son projet de protection des services en français existants ne fait qu'entériner les initiatives des deux dernières décennies. À ses yeux, l'Opposition, à moins qu'elle ne veuille retomber dans les batailles des années 1980, devrait faire preuve de bonne volonté et l'appuyer dans sa démarche.

Puisqu'il est acquis que sans l'unanimité la *Loi sur l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine* passera à la trappe, force est d'admettre que le député de Saint-Boniface veut croire que la question du français au Manitoba n'est plus soumise à la logique partisane.

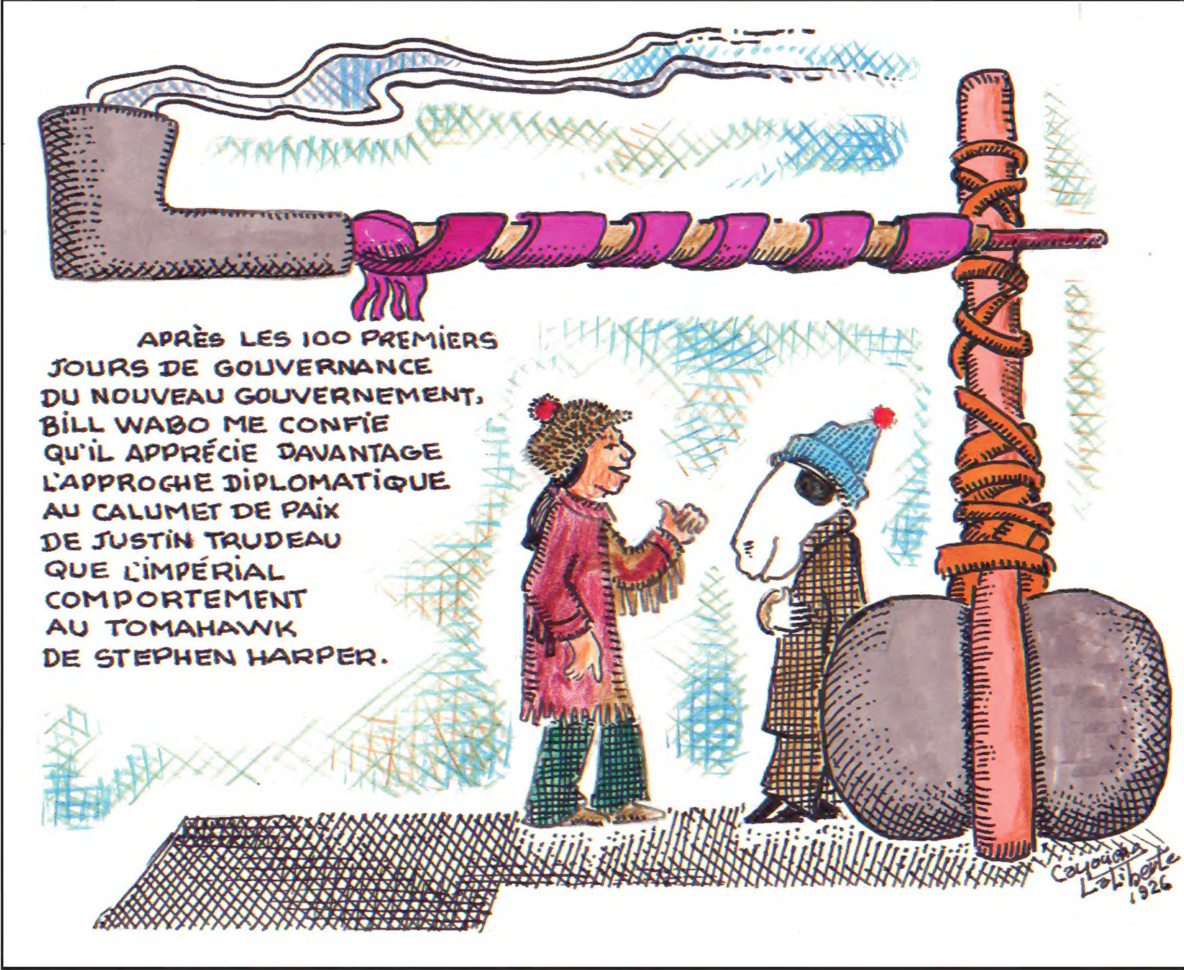
La réponse nous sera fournie d'ici quelques jours. Si le Premier ministre gagne son pari, son désir de donner enfin suite à une demande déjà formulée du temps de son prédécesseur Gary Doer aura effectivement accompli une percée authentiquement historique. Il faut en effet remonter à la Résistance menée par Louis Riel en 1869-1870 pour trouver un temps où la question linguistique n'a pas fait l'objet de divisions mortifères.

Si toutefois l'unanimité requise ne se produit pas ; si les tardives bonnes intentions de Greg Selinger meurent au feuilleton, il est entendu que rien ne sera encore perdu pour la consolidation de la dimension française du Manitoba. Il est clair déjà que la réflexion sur la question linguistique devra se poursuivre même en cas de miracle législatif.

Car le problème de la finalité de la langue française au Manitoba reste ouvert, à un moment où les vieux fonds culturels métis canadien-français et canadien-français s'échappent progressivement dans la succession des générations et l'évolution des mentalités.

Dans une logique d'avenir, l'enjeu n'est pas la survie d'une certaine culture, mais bien la préservation d'un noyau vibrant de bilingues français-anglais/anglais-français. Des gens décidés, pour mille et une raisons personnelles, de former une communauté, car solidaires d'un même esprit d'engagement qui veut contribuer à assurer l'ouverture de la société manitobaine sur notre pays et sur le monde.

Ce dont la société manitobaine a besoin, et les élites culturelles et financières de la province en sont sans aucun doute possible conscientes, c'est d'une *Loi en faveur du bilinguisme comme projet manitobain*. Dans cette perspective, le Festival du Voyageur, pour s'en tenir à l'exemple le plus patent, s'avère un irremplaçable messager qui fait comprendre le puissant potentiel contenu dans un Manitoba désireux de respecter la volonté métisse qui a permis sa mise au monde en 1870.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Du jardinage culturel au World Trade Centre

Madame la rédactrice,

Une phrase, une petite phrase lue dans votre journal m'a bouleversé. Ce n'est pas le genre de sentiment que j'éprouve généralement à la lecture de *La Liberté*, je vous rassure. Mais cette fois-ci, je n'ai pas pu me retenir. Le journaliste coupable s'appelle Daniel Bahuaud et son article « Il fallait d'abord se faire confiance », paru dans l'édition du 10 au 16 février 2016 dans la série MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS.

La phrase incriminante, la voici : « Il faut être bilingue pour travailler chez nous. » J'ai dit coupable, mais la phrase a été commise par une interlocutrice fort courageuse dont j'aimerais saluer les efforts. Elle s'appelle Mariette Mulaire. Elle est présidente-directrice générale du World Trade Centre de Winnipeg, un organisme où « il faut être bilingue pour travailler ». Je ne sais pas si vos lecteurs mesurent l'immense parcours qui se cache derrière un tel état de fait.

L'on souhaiterait parfois que les évidences viennent spontanément, comme le font les fleurs au printemps. Mais ce n'est pas le cas. Il s'y cache des chemins sinueux parsemés d'embûches et surmontés par des gens courageux, fiers, de plus en plus confiants en eux-mêmes, comme le mentionne le titre de l'article. Ces relations harmonieuses avec la communauté d'affaires anglophones méritent d'être soulignées, même si nous ne sommes pas dupes de tensions toujours bien vivantes entre les deux communautés.

Et puis l'éclosion des fleurs ne se produit pas de façon si évidente, après tout. La nature a aussi besoin d'être respectée, comme une langue et une culture. Prenons exemple sur ce jardinage culturel qu'incarnent bien Mme Mulaire et son équipe.

Laurent Poliquin
Le 16 février 2016

Un mot d'amour à Roxane Dupuis

Madame la rédactrice,

La Compagnie des Cent-Associés, un organisme dont la mission est de rendre hommage aux Canadiens et Canadiennes qui font la promotion, par le bénévolat, du développement de la francophonie canadienne, était de passage à Saint-Boniface le 18 février alors que le Conseil jeunesse provincial présentait le Petit Canada MMXVI dans le cadre du Festival du Voyageur.

Lors d'une cérémonie d'adoubement au beau milieu du Petit Canada, notre très chère directrice générale, Roxane Dupuis, a été officiellement reçue au sein de la Compagnie des Cent-Associés francophones, un honneur que nous tenons à reconnaître avec beaucoup de fierté.

Roxane œuvre sans relâche depuis plus de vingt ans au sein de la francophonie manitobaine et canadienne. Tout d'abord à titre de présidente du Conseil jeunesse provincial (CJP) de 1997 à 1999, présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française de 1999 à 2001, membre de la délégation du Canada au Sommet de la Francophonie à Moncton en 1999. Et aujourd'hui à titre directrice générale de notre organisme porte-parole de la jeunesse d'expression française du Manitoba, le CJP.

Roxane est une alliée et une défenseure sans égale de la jeunesse, de la francophonie manitobaine et canadienne. Nous osons même dire qu'elle incarne presque parfaitement notre philosophie du « par et pour les jeunes ». Elle nous inspire tous les jours d'être *right* fiers de qui nous sommes. Nous l'aimons beaucoup et nous la félicitons pour cette belle distinction. Le CJP t'aime!

Justin Johnson,
Elise Paetkau,
Elyse Saurette,
Bernadette Seeholzer,
Chloé Freynet-Gagné,
Stéphanie Demers,
Jason Cegayle et
Gabriel Roberts
Conseil d'administration du Conseil jeunesse provincial (CJP)
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 19 février 2016

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse **la-liberte@la-liberte.mb.ca.**

LA GARDERIE DES BAMBINS À LA CROISÉE DES CHEMINS

Une garderie francophone en danger

Établie en 1972, la Garderie des Bambins est la plus ancienne garderie francophone opérationnelle à Saint-Boniface. Mais si elle n'arrive pas à emménager dans des locaux moins dispendieux, elle pourrait bel et bien fermer ses portes dès l'été.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pour réduire ses dépenses, et éviter la faillite, la Garderie des Bambins souhaite s'installer au sous-sol de l'école Marion, désormais vide depuis que la garderie du P'tit bonheur s'est installée dans le nouvel édifice attenant l'école Taché. Or, cette solution n'est pas assurée.

Thérèse Musafiri, la directrice de la Garderie des Bambins depuis 2011, brosse un tableau de la situation :

« Nous sommes coincés. Depuis plusieurs années, notre loyer au 197 rue Kitson ne fait qu'augmenter. Nous accueillons 16 enfants âgés de deux à cinq ans, et nous payons 1 325 $ par mois. En moyenne, les garderies scolaires qui ont une clientèle importante paient environ 700 $ par mois. Même avec la subvention provinciale de 16 725 $ que nous recevons à tous les trois mois pour nos 16 enfants, on n'arrive pas à payer nos employés, qui sont les moins bien rémunérés parmi les garderies francophones. Notre garderie a trois employées à temps plein et une étudiante en services de garde qui travaille chez nous à temps partiel. Dès qu'elle aura obtenu son brevet, on ne pourra plus payer son salaire.

« On a même demandé à la Province de nous donner nos subventions plus tôt que prévu pour que nous arrivions à tenir le coup. Et, tout en organisant des activités de collecte de fonds, on va demander des octrois d'autres sources. Mais si la situation ne s'améliore pas, on devra fermer nos portes. »

D'où l'attrait des locaux à l'école Marion. Thérèse Musafiri élabore : « Installés à l'école Marion, nous pourrions non seulement conserver nos 16 enfants, mais agrandir. Les locaux peuvent recevoir 26 jeunes. »

Le hic, c'est que les locaux appartiennent à la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), qui explore présentement la possibilité d'en faire une garderie anglophone, liée à l'école Marion, qui est une école anglaise.

Sandrine Lasserre, la secrétaire du conseil d'administration de la Garderie des Bambins, présente ainsi le problème : « Au départ, notre garderie était censée assumer la relève du P'tit bonheur. Et voilà que la DSLR a indiqué en janvier qu'elle s'intéressait aux locaux. Nous nous sommes interposés. Nous avons fait appel à Greg Selinger, le Premier ministre et député provincial de Saint-Boniface. Il nous a répondu que la situation n'était pas de son fait. Matt Allard, le conseiller municipal de Saint-Boniface, a lui aussi été contacté. Il fera son possible. »



photo : Daniel Bahuaud

Thérèse Musafiri : « À l'école Marion, il y a une bonne cuisine, l'espace et les locaux sont déjà adaptés aux besoins d'une garderie. La Province va même installer ce printemps de grandes fenêtres dans les locaux, pour que le sous-sol ait plus de lumière naturelle. C'est un endroit idéal. Ce serait triste de le voir passer aux anglophones. »

Contacté par *La Liberté*, Dwayne Brothers, le directeur général de la DSLR, a indiqué que « rien n'a encore été décidé ».

Pour sa part, Marie Rosset, la directrice de la garderie du P'tit bonheur, n'est guère optimiste, bien qu'elle souhaite voir s'installer la Garderie des Bambins à l'école Marion : « Lorsqu'on a emménagé dans les locaux, à l'automne de 2009, on a eu une entente avec la DSLR. Cette entente était censée être de courte durée, mais en bout de ligne, on a occupé le sous-sol jusqu'à la fin de 2015. Nous détenons encore le bail et, officiellement, notre déménagement à l'école Taché ne constitue qu'une fermeture temporaire du local. La Garderie des Bambins pourrait s'y installer si elle adoptait le nom du P'tit bonheur. Ce scénario serait, à mon avis, la seule façon que la Garderie des Bambins puisse se retrouver à l'école Marion. Mais en bout de ligne, la situation est hors de notre contrôle. C'est la DSLR qui est le propriétaire. »

Entre-temps, la Garderie des Bambins renouvellera son bail du 197 rue Kitson le 1er avril. Mais pour une période de trois mois, non plus pour une période de deux ans. Thérèse Musafiri explique la décision : « Avec cette incertitude qui plane sur nous, comment faire autrement? La Province nous demande de continuer de chercher d'autres locaux. On veut bien. Ça fait plus de sept ans qu'on le fait. Mais à quel prix? Les loyers sont chers. Et les édifices de Saint-Boniface ne se prêtent pas tous à une garderie. On ne veut pas se sauver d'une rivière pour se jeter dans un océan. »

La Garderie des Bambins a été fondée en 1972, d'abord comme garderie familiale, par Claudette Péloquin. Elle a été incorporée en 1975.

NOUS POURSUIVRONS NOTRE COUVERTURE LA SEMAINE PROCHAINE.

DANS LES PAS DES FONDATEURS DE LA NOUVELLE-FRANCE

Deux Manitobains à la Compagnie des Cent-Associés

La Compagnie des Cent-Associés a été établie en 1627 par le cardinal Richelieu pour encourager l'aristocratie française à élire domicile en Nouvelle-France. Elle a été rétablie en 1979 pour honorer des francophones engagés d'un océan à l'autre. Au Festival du Voyageur le 18 février, elle a accueilli deux nouveaux Manitobains.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Roxane Dupuis travaillait tard jeudi soir. La directrice générale du Conseil jeunesse provincial s'est fait un devoir de s'assurer que la Soirée Petit Canada, organisée par le CJP, se déroule sans incidents. Mais il a quand même fallu qu'elle s'arrête pendant quelques instants.

Roxane Dupuis et Serge Bisson, un membre de l'équipe de direction de la Division scolaire franco-manitobaine et un entraîneur de sport, ont reçu leurs ceintures fléchées bleues et jaunes de la main de Renée Popov Watters, présidente de la Compagnie des Cent-Associés francophones.

Le sourire aux lèvres, Roxane Dupuis a affiché sa modestie : « C'est un peu gênant, mais c'est un bel honneur. J'ai passé plus de la moitié de ma vie à m'impliquer au Conseil jeunesse provincial. J'ai commencé à 15 ans et j'ai maintenant 40 ans. C'est un privilège. Ça me garde jeune de passer ma journée entourée de jeunes dynamiques qui veulent changer le monde. »

Pour Serge Bisson, originaire de Saint-Lazare, l'idée d'avoir contribué à répandre le français sur les terrains sportifs du Manitoba est une récompense en soi. « Je suis très impliqué dans le sport communautaire, je suis entraîneur de soccer, de baseball et de hockey. C'est une des rares années où je ne suis pas derrière le banc, alors c'est un peu ironique pour moi de recevoir cette reconnaissance maintenant », sourit le père de famille, la voix basse et posée. « Quand j'entraîne de jeunes athlètes, je suis capable de donner aux jeunes une composante de langue française à l'extérieur de l'école. Ça parle souvent français sur le banc, sur la glace et dans le vestiaire, alors je trouve ça très enrichissant. »



photo : Ruby Irene Pratka

Des membres de longue date de la Compagnie des Cent-Associés francophones. Debout : Normand Boisvert, Gilberte Proteau, Jean Watters, Renée Popov Watters, Josée Vaillancourt et Florent Bilodeau. Assis : Roxane Dupuis et Serge Bisson.

Renée Popov Watters, la présidente de l'organisation, souligne : « Nous n'avions pas nommé de nouveaux membres du Manitoba depuis 2010, et c'était le temps. Ils ont été recommandés par des membres actuels et par des organismes provinciaux et nationaux. C'est important pour nous qu'ils deviennent une source d'inspiration et un modèle pour les jeunes et qu'ils travaillent à la promotion de la langue et de la culture françaises. Tous nos membres sont des personnes extrêmement engagées. »

Serge Bisson et Roxane Dupuis sont en bonne compagnie. L'auteure acadienne Antonine Maillet, le chanteur-compositeur québécois Félix Leclerc et l'homme d'affaires franco-ontarien Paul Desmarais ont tous fait partie de la Compagnie des Cent-Associés. Du côté manitobain, Marcien Ferland, Gabriel et Marcelle Forest, Lucien Guénette, Léo Robert et Paul Ruest, entre autres, font partie de cet ordre.

DAME NATURE A FAIT SA PART

Le Festival flirte avec les records

Le samedi 20 février entre dans les annales du Festival du Voyageur. Plus de 12 000 festivaliers ont convergé vers le Parc du Voyageur. Bilan provisoire avec Ginette Lavack Walters, la directrice générale du Festival du Voyageur.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

La 47e édition du Festival du Voyageur a été un franc succès grâce au coup de pouce de l'imprévisible Dame Nature.

Ginette Lavack Walters jubile : « Le Festival a connu du temps doux et clément qui a permis au public de participer en grand nombre. La seule exception qui confirme la règle de cette année a été la soirée d'ouverture du vendredi 12 février, où il faisait un froid sibérien. Pourtant même l'indice de refroidissement de -38°C n'a pas empêché du monde de participer au défilé et de se rendre au Parc. »



photo : Daniel Bahuaud

La coïncidence a été parfaite entre le temps et les activités proposées par le Festival du Voyageur, qui a ainsi connu des foules record.

Lors du congé de la Journée Louis-Riel, le 15 janvier, près de 8 700 personnes ont visité le Parc du Voyageur. Et il y en a eu au moins 3 000 de plus le 20 février pour établir cette journée record.

« Et ce ne sont que des données préliminaires. Je suis confiante qu'une fois la tabulation plus précise complétée, ces chiffres augmenteront. »

De plus, près de 12 000 élèves ont participé au programme scolaire du Festival, une participation qui se range dans la moyenne. « Le beau temps a assuré qu'il n'y ait aucune annulation des visites. »

En tout, du 12 au 21 février, entre 90 000 et 100 000 personnes sont venues festivaler.

« Nos relais ont été très achalandés. Le Festival n'a pas encore des statistiques officielles, mais on sait que le Garage Café a fait salle comble tous les soirs. Et à l'Hôtel Marion, qui accueillait les Jeux Voyageurs, la participation a été très forte toute la semaine. »

En fait, la participation était telle que lors de la dernière fin de semaine du Festival, plusieurs fournisseurs ont manqué de produits.

« Le 21 février, au Relais du Voyageur, le restaurant Stella's n'avait plus de tarte au sucre! Côté financier, cette réussite est de bonne augure. Nos recettes étaient à la baisse l'an dernier à cause du temps froid. »

La réussite ne fait qu'encourager la réflexion chez le personnel du Festival, sans même parler de ses partenaires et bénévoles.

« Nous allons parcourir le Parc, avant que les tentes ne soient démantelées, pour voir comment nous pourrions améliorer la circulation et éviter les embouteillages. Comme ça a été le cas pour la Cabane à sucre où, malgré les améliorations faites il y a quelques années, il y a toujours un problème d'engorgement pour les gens qui veulent chercher de la tire d'érable. »

GÉNÉRATION Z

VIDEO

Retrouvez nos vidéos sur la **chaîne YouTube de *La Liberté***

DIVISION SCOLAIRE LOUIS RIEL SCHOOL DIVISION

SOINS DE LA PERSONNE

Résidences en Action

Actionmarguerite offre des services adaptés à tous les besoins physiques et mentaux des personnes qui ne peuvent pas vivre sans aide.



photo : Ruby Pinchin et Zoe Biggs

La résidence d'Actionmarguerite Saint-Vital, anciennement appelée le Foyer Valade.

Ruby PINCHIN et Zoe BIGGS
Collège Béliveau

Actionmarguerite est une corporation communautaire bilingue à Winnipeg qui prend soin des personnes incapables de vivre de façon autonome et des personnes de la communauté qui ont besoin d'assistance dans leur vie quotidienne. Elle offre beaucoup de services pour répondre à tous les besoins et elle est attentive aux besoins de chacun.

Les sites d'Actionmarguerite sont Actionmarguerite Saint-Boniface, anciennement le Centre Taché, Actionmarguerie Saint-Vital, anciennement le Foyer Valade, Chez Nous, Winsdor Park Place et la Résidence St. Joseph.

Charles Gagné, directeur général d'Actionmarguerite depuis 13 ans, se réjouit des plans pour améliorer l'organisme dans l'avenir. « On anticipe beaucoup de nouveaux résidents dans les dix à 15 prochaines années, parce que les baby-boomers seront bientôt prêts à venir habiter dans des foyers », annonce-t-il.

L'organisme pense donc déjà à créer plus d'espaces pour ces personnes et embaucher plus de personnel pour prendre soin d'eux. C'est pourquoi un partenariat a été créé entre l'Université de Saint-Boniface (USB) et Actionmarguerite. L'USB va former plus d'employés qualifiés en français qui pourront prendre soin des résidents d'Actionmarguerite.

Actionmarguerite prend non seulement soin des besoins physiques des résidents, mais aussi spirituels et mentaux. Gérald Fournier est responsable des soins spirituels à Actionmarguerite Saint-Vital. « Je fais beaucoup d'un à un avec les résidents pour donner de l'appui spirituel », explique-t-il.

Claude Bellefeuille, responsable des activités et ludothérapeute à Actionmarguerite Saint-Vital, confie pour sa part qu'il « adore travailler à Actionmarguerite parce que j'ai la chance d'enrichir la vie des résidents qui demeurent ici. J'adore passer du temps avec eux ». Claude Bellefeuille organise des évènements pour garder les résidents actifs physiquement et mentalement à travers des jeux et des activités, comme des jeux de cartes, des concerts et des jeux de bingo.

Les résidents n'ont pas le temps de s'ennuyer avec tellement d'activités amusantes organisées pour eux! Ces activités gardent notamment deux résidentes d'Actionmarguerite Saint-Vital, Marie-Thèrese Wilcott et Yvonne Legal, très heureuses et occupées pendant la journée. Surtout grâce au bingo!

En prenant soin de tout aspect de ses résidents, Actionmarguerite tient très à cœur les valeurs de sa fondatrice sainte Marguerite d'Youville, une des sœurs Grises venues de Montréal qui avait dédié sa vie à aider les personnes qui en avaient besoin. Chaque situation individuelle est prise en compte pour offrir à chacun les meilleurs soins possibles. Comme Charles Gagné le dit, « les gens viennent ici pour vivre ».

BÉNÉVOLAT

Une passion à partager

Pourquoi les enseignants donnent-ils du temps supplémentaire pour aider ou enseigner, en d'autres mots travailler, avec les élèves après les heures de classes?


photo : Gracieuseté Collège Jeanne-Sauvé

L'enseignant de sciences humaines et géographie, Damien Lemoine, entraine aussi l'équipe de hockey du Collège Jeanne-Sauvé.

Alexa ST-JEAN et Israel NGARBOUI
Collège Jeanne-Sauvé

Les enseignants très impliqués du Collège Jeanne-Sauvé (CJS) donnent en moyenne neuf heures de leur temps par semaine pour les activités parascolaires. Pourquoi faire des heures supplémentaires après la journée de classe, non payées, quand ils ont des familles, des devoirs à corriger ou des cours à planifier? Est-ce parce que les enseignants qui font 50 heures de bénévolat sont récompensés avec une journée de congé?

La plupart des enseignants font ce choix pour créer un environnement plus amical pour leurs élèves à l'école. En effet, ces activités parascolaires donnent l'occasion aux élèves de se retrouver ensemble sur des équipes ou des comités, ce qui leur permet de mieux se connaître. « Quand tu joues sur la même équipe, tu partages les mêmes valeurs et les mêmes buts, dit l'entraîneur de l'équipe de hockey du CJS, Philippe Habeck. C'est sûr qu'on est plus proches à la fin. »

Les autres enseignants le font pour que les élèves se sentent plus à l'aise avec eux-mêmes, ou encore pour créer un lien particulier avec eux. « Quand ils me disent « Bonjour Madame Radi », je sens qu'ils sont excités de me voir », se réjouit l'enseignante du CJS, Sonia Radi, qui est l'entraîneure de l'équipe de basketball Varsity du CJS.

Les élèves, de leur côté, pensent pareil. « J'ai la chance de passer plus de temps avec eux, alors on se connait mieux les uns les autres », affirme l'élève de 9e année du CJS et placeuse de l'équipe de volleyball Junior Varsity, Katreena Bentley.

Enfin, d'autres font ce sacrifice de temps parce qu'ils sont passionnés et aiment voir les efforts et l'amélioration de leurs élèves entre le début et la fin de la saison. Selon le directeur adjoint du CJS, Cameron Johnson, « quand on voit un changement ou une évolution dans la personne avec qui on travaille, c'est la raison pour laquelle on continue de faire du bénévolat ».

En fin de compte, les enseignants donnent de leur temps après les heures de cours parce qu'ils aiment créer un environnement amical pour leurs élèves, dans lequel ils pourront les voir s'améliorer et prendre confiance en eux. C'est aussi pour eux un bon moyen de partager une passion, qu'elle soit sportive, musicale ou encore théâtrale. Sans leur aide, la vie au CJS, et dans toutes les autres écoles d'ailleurs, serait bien moins intéressante!

GÉNÉRATION Z offre une expérience authentique du métier de journaliste en presse écrite et en vidéo à des élèves de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), pour qui le français est une deuxième langue. Depuis 2010, plus d'une soixantaine d'élèves ont participé au projet et bénéficié d'ateliers en journalisme. Afin de les encourager, prenez le temps de lire leurs articles, visionner leurs vidéos et leur écrire un commentaire : promotions@la-liberte.mb.ca.

POUR UNE PRÉSENCE FRANCO-MANITOBAINE AU SÉNAT

La SFM appuie sept candidats francophones à la Chambre haute

La Société franco-manitobaine a appuyé la candidature de sept Manitobains souhaitant combler quatre sièges vacants réservés au Manitoba. Le tout dans le but d'assurer la présence du Manitoba français à la Chambre haute du Parlement canadien.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Daniel Boucher, le président-directeur général de la SFM, se veut clair par rapport au rôle que peut jouer l'organisme dans le processus de nomination des futurs sénateurs manitobains, enclenché en janvier :

« Depuis 1871, le Manitoba a eu dix sénateurs francophones qui ont assuré une présence quasi consécutive du Manitoba français. (voir l'article ***Une lignée ininterrompue de Girard à Chaput*** aux pages A14 et A15) Et c'est normal que cette présence continue. Pour nous, ça devrait être automatique. On ne plaide pas auprès du gouvernement fédéral pour un sénateur francophone. On s'attend à ce qu'un francophone soit nommé. Et nous avons communiqué ce principe dans des lettres au Premier ministre Trudeau et à Maryam Monsef, la ministre des Institutions démocratiques. »

À l'heure actuelle, le gouvernement fédéral cherche à combler deux des quatre sièges manitobains vacants au Sénat. Le nouveau Comité consultatif indépendant sur les nominations au Sénat, qui a été créé le 19 janvier par le gouvernement fédéral, est censé offrir des recommandations non contraignantes au Premier ministre Trudeau qui, en consultant Maryam Monsef, nommera par la suite les nouveaux sénateurs.

Outre les deux postes manitobains, deux nouveaux sénateurs ontariens et un nouveau sénateur québécois devront être nommés au cours de la première phase des nominations.



photo : Daniel Bahuaud

Daniel Boucher : « Le gouvernement Trudeau a inclus la population canadienne dans le processus de sélection des nouveaux sénateurs. C'est très encourageant. C'est bon pour le Sénat et pour la démocratie canadienne. »

La fin de la première période de nomination s'est terminée le 15 février. En bout de ligne, la SFM a endossé la candidature de sept Manitobains. Daniel Boucher explique : « On a appuyé toutes les personnes qui ont présenté leur candidature. Elles satisfaisaient nos critères. D'une part, tous les candidats sont parlants français, de souche francophone ou autre, et ont démontré un attachement à la francophonie du Manitoba. De plus, il fallait démontrer une compréhension des réalités de la communauté francophone. On a aussi appuyé des gens qui ont fait du bénévolat depuis plusieurs années, comme preuve d'un certain niveau d'engagement auprès du public. Et on a tenu compte de la présence des candidats au sein de la francophonie. Si quelqu'un s'était absenté pendant 30 ans, pour ensuite se réengager, on n'aurait pas pu l'appuyer. »

Pour le moment, les noms des candidats ne sont pas connus. « C'est aux personnes ayant déposé leur candidature de s'identifier, si elles le souhaitent. À présent, elles nous ont demandé de ne pas dévoiler leurs noms. Ça se comprend : les soumissions viennent d'elles, non pas de la SFM. »

La sélection de sénateurs ne sera pas terminée avec la nomination des deux nouveaux sénateurs manitobains. Deux autres manitobains seront nommés à la Chambre haute, lors d'une deuxième ronde de consultations prévue au printemps.

C'est vraisemblablement lors de cette ronde que le Premier ministre nommera la personne qui succédera à la sénatrice franco-manitobaine Maria Chaput, qui quittera ses fonctions sénatoriales le 29 février.

Daniel Boucher estime que dès la première ronde de nominations, « il est possible qu'un de ces sénateurs soit francophone ». « On offrira certainement de nouvelles recommandations, au temps venu pour le faire. »

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX — MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS

JANELLE WOOKEY : BILINGUE, FRANCO-MÉTISSE, OUVERTE SUR LE MONDE

« Ce sont les enfants qui nous sauvent »

Élevée à Saint-Vital, Janelle Wookey est la fille d'une mère francophone et d'un père anglophone. À l'âge de 12 ans, elle découvre qu'elle est de souche métisse, une culture que la cinéaste de 29 ans a pu explorer et apprécier davantage dans plusieurs des films qu'elle a tournés avec son frère Jérémie. Pour Janelle Wookey, le français est une langue qui ouvre des portes personnelles et professionnelles, mais aussi une langue fragile, qu'il faut nourrir en milieu minoritaire.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« Quand on me le demande, je m'identifie comme bilingue. Pour moi, être bilingue, c'est être ouverte. Sur le monde. Sur les autres cultures. C'est s'épanouir, grâce à la connaissance du français et de l'anglais.

« Plus concrètement, être bilingue, c'est une opportunité de travailler dans les deux langues. Avec Wookey Films, l'entreprise de production de films qu'on a fondée en 2012, mon frère Jérémie et moi avons tourné plusieurs films en français et en anglais. Être bilingues nous a permis de poser un regard sur le monde qui nous entoure. On a pu approfondir notre connaissance de nous-mêmes, en tournant des films sur la culture métisse. Et on a pu comprendre la réalité des Autochtones, et aussi celle de la majorité anglophone. Je trouve ça pas mal *cool*.

« Mais au fond, le mot "bilingue", pour moi, c'est un terme technique qui décrit le fait que je parle français et anglais. C'est une description. Plus fondamentalement, je suis franco-métisse. J'ai énormément d'attachement à mes racines métisses. Ma culture, mon héritage, ma famille, ma langue sont des parties importantes de mon identité. Mon père, Calvin Wookey, a des racines britanniques. En Angleterre les *Wookey Holes* sont une célèbre attraction touristique. Je me suis surtout rattachée à la culture de ma mère, Danielle St-Amant, et à ma langue maternelle. »



Archives La Liberté

Jérémie et Janelle Wookey posent devant l'église Saint-Antoine-de-Padoue, à Batoche, en 2013.

Et à son patrimoine métis, que Janelle Wookey a découvert au début de son adolescence. « En 2008, j'ai compris que ma mère avait caché ses origines métisses. En fait, ma grand-mère Cécile St-Amant avait honte de ses racines. Mon frère et moi, on a décidé d'explorer cette honte et le fait que de plus en plus de gens reconnaissent et sont fiers de leur patrimoine métis, en tournant le film *Mémère métisse*.

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS

« Mon cousin Jean-Paul a été le premier de ma famille à obtenir une carte de la Manitoba Metis Federation. C'est un mordu de la chasse et de la pêche. Il aime parcourir les bois. Quant à moi, ça a pris plus de temps à m'imprégner de mon héritage. C'est à 18 ans que j'ai obtenu ma carte de la MMF. Et puis j'ai joint l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba.

« En 2013, je me suis rendue à Batoche pour la première fois avec l'Union nationale, pour le dévoilement de la cloche de Batoche. C'était une expérience très émouvante. »

Depuis, Janelle Wookey participe aux nombreuses activités de l'Union nationale. « C'est une grande famille. La présidente, Paulette Duguay, est une grande amie. L'Union me permet de prendre et de reprendre contact avec mes racines métisses. Et de le faire en français, en plus! »

Bien que fière de sa langue, Janelle Wookey fait remarquer que le français en milieu minoritaire doit être soutenu. Surtout que le rapport entre les jeunes francophones et leur langue maternelle est beaucoup plus complexe qu'il ne l'était pour les générations précédentes.

« En 2016, la majorité des familles de la Division scolaire franco-manitobaine sont exogames. En 1991, lorsque j'ai commencé la maternelle à l'école Lavallée, le phénomène était beaucoup plus rare. Normand Boisvert, le directeur de l'école, m'a soumis à un test de lecture et de compréhension orale d'une demi-heure. Il fallait prouver que tu avais un français solide. La société a beaucoup changé depuis. Je trouve ça *super* qu'on fasse des efforts pour élargir le nombre de parlants français au Manitoba, et que la DSFM ouvre davantage ses portes à des élèves qui pourront avoir la chance d'être fiers de la langue et qui auront un attachement à leur identité francophone.

« En soi, élargir la francophonie, c'est bon. Mais je comprends aussi ce que faisait Normand Boisvert. Quand j'ai été auxiliaire à l'école Lacerte, de 2004 à 2006, ça aurait été difficile pour moi de dire que la qualité de la langue était la même que celle que j'avais connue quand j'étais à l'école. Dans le programme de phase d'accueil, il y avait beaucoup de jeunes qui arrivaient de familles où le français n'était pas parlé. C'est normal que ces enfants aient de la difficulté à s'exprimer en français. Et je pense qu'aujourd'hui, il faut tout faire pour appuyer ces élèves.

« J'ai une grande appréciation pour la langue, parce que la qualité de mon français a diminué considérablement à 22 et 23 ans. C'était quand j'ai fait deux ans en journalisme au Red River College, en anglais, je ne m'exprimais presque plus en français. C'est en ayant l'opportunité de travailler à Radio-Canada que j'ai pu me remettre à l'utiliser. Et ça m'a pris des années à remonter la qualité de mon français.

« Alors je reconnais que c'est nécessaire de donner autant d'outils que possible pour aider les élèves et même les adultes. Pourvu que ça se fasse avec beaucoup de doigté et de respect. La langue, pour les Métis, c'est un sujet complexe et sensible. Autrefois, les religieuses canadiennes-françaises croyaient que le michif était un patois français de pauvre qualité. Elles ont tout fait pour "corriger" les Métis. On n'a pas besoin d'une standardisation écrasante pour parler un bon français. Respectons le vocabulaire et les expressions de chez nous. Respectons nos origines culturelles. Et notre diversité. »

Pour Janelle Wookey, c'est par respect de la diversité qu'il faut garder le terme « franco-manitobain ».

« Pour moi, c'est une expression qui décrit qui nous sommes. Les Franco-Manitobains peuvent être de souche métisse ou canadienne-française. Ils peuvent être d'origine française, belge ou suisse, comme le sont les familles de La Montagne. Ils peuvent venir d'Afrique. Et ils peuvent être des anglophones qui ont formé un attachement à la langue française.

« On a tous des racines dont on peut être fiers tout en faisant partie d'une grande francophonie. L'important, c'est de parler la langue. Mon fiancé est anglophone, alors c'est tout probable que j'aurai ma propre famille exogame. Je pense beaucoup à ce qui est important et à ce que je veux transmettre à mes enfants. Les enfants nous obligent à réfléchir sur la question de la langue. Dans bien des cas, ce sont les enfants qui nous sauvent. »

Le regard documentaire

Enfant, Janelle Wookey tournait des films avec son frère Jérémie, comme d'autres enfants montent des saynètes.

Ancienne élève de l'école Lavallée et du Collège Louis-Riel, Janelle Wookey a obtenu son diplôme en Communications et télédiffusion du Red River College en 2008. Cette même année, elle tourne ***Mémère métisse*** avec son frère Jérémie. Leur documentaire est télédiffusé à APTN, puis à Radio-Canada en 2009. *Mémère métisse* est ensuite présenté au Festival ImagineNATIVE de Toronto, où il remporte le Prix du meilleur talent émergent. Il sera également présenté aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal, au Native American Film and Video Festival de New York ainsi qu'à la Commission de vérité et de réconciliation.

En 2010, Janelle Wookey est correspondante culturelle d'APTN aux Jeux olympiques de Vancouver. En 2010 elle se joint à l'équipe de Radio-Canada, entre autres comme présentatrice de la météo pour le Téléjournal et comme coanimatrice de l'émission *Toutes Directions*.

Avec la création de Wookey Films en 2012, la cinéaste tourne ***Treading Water***, un documentaire sur l'impact des inondations de 2011 sur les communautés autochtones. Le film remporte le prix du meilleur court métrage documentaire au festival ImagiNATIVE de 2014.

La légende de la cloche, portant sur la cloche de Batoche, est diffusé l'antenne de Radio-Canada en 2014. ***A Right to Eat***, film bilingue tourné en anglais et en cri, passe à la CBC. Depuis, Wookey films a tourné plusieurs films de langue francaise pour TV5, UNIS et APTN, notamment ***Les boys du ballet***, ***À la sauce métisse***, ***Jour de plaine*** et ***Le souhait d'Augustine***.

L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE S'IMPLIQUE

Une entente inédite pour les réfugiés

L'Université de Saint-Boniface (USB) s'allie au Réseau en immigration francophone, à la Société franco-manitobaine (SFM) et à l'Accueil francophone pour offrir des logements temporaires aux réfugiés syriens qui arrivent depuis la fin de 2015. Une première au pays à durée limitée.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

L'entente avec l'USB donne accès à quatre appartements de la résidence Aulneau et prendra fin le 31 mars. Ces logements peuvent accueillir jusqu'à cinq personnes chacun.

À savoir si cette offre fait partie d'une stratégie pour garder les nouveaux arrivants dans la communauté francophone de Winnipeg, le président-directeur général de la SFM Daniel Boucher soutient qu'il s'agit en premier lieu d'un acte humanitaire.

Il ajoute, par contre : « Évidemment, le fait d'être exposé à des services francophones comme ceux qu'on leur offre va peut-être leur donner l'envie de rester ici et de faire partie de notre communauté. »

Il note aussi que, souvent, les réfugiés qui arrivent ici ne parlent ni français, ni anglais.

Christian Perron, le directeur du recrutement et des services aux étudiants à l'Université de Saint-Boniface, souligne que la particularité des évènements amenant ces réfugiés au Canada fait partie des raisons de l'entente.

Cependant, il faut aussi ajouter que l'entente a surtout été possible du fait que ces logements étaient inoccupés pour le moment.

Si l'entente semble de courte durée, c'est parce que l'USB a des obligations qui l'empêchent de la faire durer plus longtemps.

Daniel DeGagné, le coordonnateur du Programme des résidences et du bureau de logement à l'USB, explique qu'il s'agissait d'un très bon moment pour signer une telle entente. « Toutefois, dès le mois de mai, on doit se préparer à accueillir le programme Explore. »

Daniel Boucher, assure de son côté que la collaboration est très forte et que s'il y a d'autres possibilités de coopération, les deux parties n'hésiteraient pas à recommencer à travailler ensemble.



Archives La Liberté

Selwa Meddri affirme que l'entente entre l'Accueil francophone et l'USB, pour offrir un logement temporaire aux réfugiés syriens, est une première au pays.

L'entente conclue est une première au pays, n'hésite pas à affirmer Salwa Meddri, la coordonnatrice du Réseau en immigration francophone du Manitoba (RIF).

« Grâce à elle, nous pouvons fournir des logements temporaires qui sont confortables à des gens qui arrivent ici. »

Elle rappelle que parfois, les nouveaux arrivants sont logés dans des chambres de motel lors de la période transitoire entre leur arrivée et leur installation dans leur logement permanent.

Ainsi les appartements de l'USB vont s'ajouter, pour la durée de l'entente, aux logements de l'Abri Marguerite.

Situés sur la rue Dumoulin, à Saint-Boniface, ils aident aussi à l'accueil des nouveaux arrivants. Salwa Meddri continue : « L'accueil des réfugiés parrainés par le gouvernement fait certainement partie du mandat de l'Accueil francophone. Mais dans ce contexte-ci, cela va au-delà du mandat officiel, parce que ça va chercher le côté humain en chaque individu et au sein des organismes. »

FORUM DE RÉFLEXION À SAINT-LAURENT

Les explications de Me Paul Chartrand

L'école communautaire Aurèle-Lemoine à Saint-Laurent a accueilli une cinquantaine de personnes, le 14 février, pour un forum de consultation sur les enjeux métis. Paul Chartrand, personnalité très respectée dans la communauté métisse, s'est exprimé sur l'enjeu central : la question des droits.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Paul Chartrand, avocat, auteur et ancien professeur à l'Université de Winnipeg, estime qu'il est difficile d'amener les Métis à s'intéresser aux enjeux qui les concernent. « Les sujets dont on parle ici aujourd'hui sont extrêmement compliqués. C'est pour cette raison que j'essaie d'introduire le sujet très lentement. Ensuite on pourra voir s'il y a un intérêt ou pas. »

L'histoire métisse que Paul Chartrand tente de résumer en peu de temps montre qu'il n'y a pas de réponses simples à des questions compliquées. « On doit savoir que rien n'est certain. Des questions aussi complexes que les enjeux métis demandent des réponses toute aussi nuancées. » Il ajoute que les communautés métisses doivent apprendre à vivre avec cette incertitude.

Il va jusqu'à faire référence à la campagne présidentielle américaine et au coloré Donald Trump : « Ce sont les gens qui sont trop certains qui deviennent dangereux pour la société. »

La question que pose rhétoriquement Paul Chartrand est la suivante : pourquoi une consultation? Il y répond en deux temps. Il précise qu'à titre individuel, les Métis comme tels n'ont pas réellement de droits. Il le martèle en pointant les personnes dans l'audience : « Vous n'avez pas de droits, vous non plus. Ni même moi. *Nous* avons des droits, mais en tant que communauté. »

Ensuite, vient l'autre question clé : « Qui est-ce qui sait le mieux ce qui est bon pour moi? Moi! Sans aucun doute! » La même question se pose pour la communauté. C'est pour cette raison que l'idée de consultation est si importante.

Paul Chartrand souligne aussi qu'un retard a été pris en ce qui a trait à la consultation avec les Métis, par rapport aux autres communauté autochtones. Un retard est facile à constater au Manitoba. « En réalité, c'est surtout parce que les consultations ne sont pas aussi spécifiques et détaillées qu'ailleurs. Mais pour en connaître les raisons exactes, il faudrait faire une étude énorme. Et je ne suis pas près de faire ça. »



photo : Mathieu Massé

Paul Chartrand, avocat, auteur et ancien professeur à l'Université de Winnipeg, affirme que les droits métis ne sont pas individuels, mais communautaires.

Paul Chartrand en très bref

Paul Chartrand est né en 1943 à Saint-Boniface. Ses réalisations sont nombreuses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de sa communauté manitobaine.

Il est détenteur d'un baccalauréat en arts de l'Université de Winnipeg, ainsi que d'un baccalauréat et d'une maîtrise en droit au Canada et en Australie.

1974 à 1982 :

Il réside en Australie pendant presque une décennie. Il gradue en droit de l'Université de technologie du Queensland où il enseignera également.

Il fait partie pendant ce temps de l'équipe nationale de baseball australienne en tant que lanceur. Cela lui vaudra de faire partie du Temple de la renommée du baseball du Manitoba.

1982 à 2009 :

Il rentre au Canada où, en 1991, il devient un des commissaires de la Commission royale sur les peuples autochtones.

Il est nommé en 1995 PDG du *Institute on Indigenous Goverment.*

En 1999, il redevient commissaire, cette fois pour la *Aboriginal Justice Implementation Commission of Manitoba.*

Il enseigne le droit à l'Université de Saskatchewan de 2002 à 2008.

Il assume le rôle de directeur du programme de gouvernance autochtone à l'Université de Winnipeg de 2009 à 2010.

2015 :

Il sort de sa retraite pour aller exercer le droit autochtone à titre d'associé avec la firme Boudreau Law de Winnipeg.



SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

Serge Carrière chante Pierre Falcon

La consultation sur les enjeux métis de la Saint-Valentin s'est ouverte sur la chanson qui pourrait être considérée comme l'hymne national métis. Serge Carrière, le directeur de l'école communautaire Aurèle-Lemoine, a interprété la chanson des Bois-Brûlés à la guitare en compagnie du jeune Aidan Wrigley au violon.

Serge Carrière affirme qu'il s'agissait d'un grand honneur d'interpréter cette chanson dans un rassemblement métis. Il hésite toutefois à la qualifier d'hymne national métis officiel. « Pour dire que c'est un hymne national, cela prend le consentement de tout le monde et il faut que tout le monde connaisse la chanson. Ce n'est pas encore le cas, mais c'est dans ce but-là qu'on l'a jouée à la rencontre. »

Composée après la bataille de la Grenouillère, victoire métisse notable sur la colonie de Selkirk, la chanson connaît plusieurs titres et versions différentes. Il explique cette particularité : « C'est par la tradition orale que cette chanson s'est transmise. C'est donc normal qu'il y ait des différences ».

Selon cette même tradition orale, Pierre Falcon aurait composé la chanson le soir même de la bataille du 19 juin 1816, à l'âge de 23 ans.

M. M.

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca.

BREF SURVOL DES SÉNATEURS FRANCOPHONES

Une lignée ininterrompue de Girard à Chaput

Depuis 1871, la tradition a voulu qu'au moins un des sénateurs du Manitoba soit issu de la communauté francophone. Survol historique des prédécesseurs de Maria Chaput et de leur époque.


Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Marc-Amable Girard (1822-1892) au Sénat de 1871 à 1892

Marc-Amable Girard était originaire de Varennes, près de Montréal. Il est allé au Manitoba en 1870 pour participer aux négociations entourant la résistance de Louis Riel. En décembre 1870 il était élu député provincial de Saint-Boniface-Est. L'année suivante, le Premier ministre conservateur John A. Macdonald demande au lieutenant-gouverneur Adams Archibald de recommander un sénateur francophone pour la nouvelle province. Archibald donne son appui à Girard. Parallèlement à son mandat au Sénat, Girard siégeait à l'Assemblée législative du Manitoba. Il a été brièvement Premier ministre, de juillet à décembre 1874, et il reste le seul Premier ministre du Manitoba issu de la communauté francophone. Il a été forcé à démissionner dans la foulée du procès Lépine, quand l'opinion publique de la majorité anglophone ne permettait plus un gouvernement piloté par un associé présumé de Riel. Il a gardé son siège au Sénat jusqu'à sa mort en 1892.

Thomas-Alfred Bernier (1842-1908) au Sénat de 1892 à 1908

Originaire du Québec, l'avocat Thomas-Alfred Bernier est arrivé au Manitoba en 1880. Il est nommé surintendant de l'Éducation catholique en 1881. Il a été également maire de Saint-Boniface dans les années 1880. En 1890, il écrivait à un ami : « L'avenir de notre peuple, son influence future dans les affaires publiques, se joue plus sur les bords de la rivière Rouge que sur les bords du Saint-Laurent! » Son poste en éducation a été éliminé en 1890 quand le gouvernement a aboli les écoles confessionnelles. Le Premier ministre conservateur John Abbott l'a nommé au Sénat en 1892. D'Ottawa, il continua d'encourager l'immigration francophone dans l'Ouest canadien et milita pour la reconnaissance des droits linguistiques des Canadiens français au Manitoba. Il est décédé à Saint-Boniface le 30 décembre 1908.

Noé Chevrier, dit Noah Chevrier (1846-1911) au Sénat de 1909 à 1911

Originaire du Québec, Noé Chevrier travaillait comme marchand de vêtements à Ottawa avant d'établir un commerce à Winnipeg en 1871. Il gérait un magasin populaire de vêtements et de fourrures connu sous le nom de Magasin Bleu. Un livret sur les hommes d'affaires franco-manitobains, préparé par la Société historique de Saint-Boniface en 1973, note : « Les anciens qui passaient sur la rue Main en 1872 s'arrêtaient toujours chez Chevrier. C'était devenu le quartier général des chasseurs de bisons venus de l'Ouest. » Il a été nommé au Sénat par le Premier ministre libéral Wilfrid Laurier en 1909 et siégea jusqu'à sa mort en 1911. Le boulevard Chevrier est nommé en son honneur.

Alphonse LaRivière (1842-1925) au Sénat de 1911 à 1917

Né en 1842 à Montréal, Alphonse LaRivière est arrivé au Manitoba en 1871 pour travailler au Bureau des terres. Il a fait sa marque en journalisme comme directeur du journal *Le Manitoba*. De 1891 à 1900, il représenta la circonscription de Provencher à la Chambre des communes, où il dénonça l'abolition du système des écoles bilingues au Manitoba. « Nous avons une population dont le chiffre est peu élevé, il est vrai, mais une population qui a les mêmes droits que si elle était plus nombreuse », déclarait-il en Chambre. Le Premier ministre conservateur Robert Borden l'a nommé au Sénat en 1911. Il est décédé en 1917. La paroisse de Saint-Alphonse porte son nom en son honneur.

Aimé Bénard (1873-1938) au Sénat de 1917 à 1938

Le natif du Québec est arrivé à Winnipeg avec sa famille à l'âge de 20 ans. Bien que ses parents aient décidé de rentrer au Québec, le jeune Bénard est resté. Il est devenu entrepreneur dans l'hôtellerie, financier et fermier. Il a été élu à l'Assemblée législative du Manitoba à quatre reprises, de 1907 à 1915. Il a démissionné de l'Assemblée législative en 1917 quand il a été nommé au Sénat par le Premier ministre conservateur Robert Borden. Il siégea au Sénat jusqu'à sa mort. La petite localité de Bénard, entre Winnipeg et Portage la Prairie, a été nommée en son honneur.

Arthur-Lucien Beaubien (1879-1971) au Sénat de 1940 à 1969

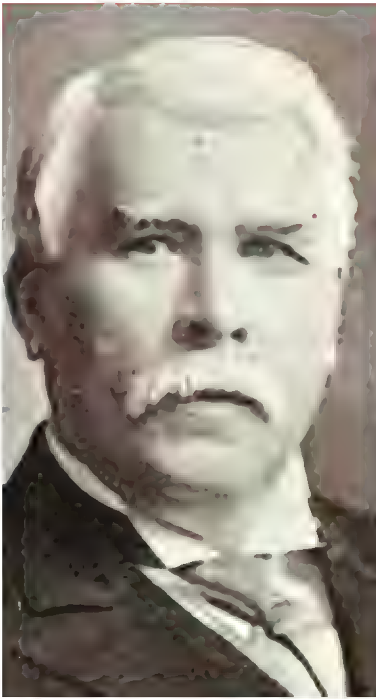
Originaire d'Arthabaska, au Québec, sa famille est partie s'établir à Saint-Jean-Baptiste alors qu'il était encore enfant. Il a été élu député de Provencher à cinq reprises, de 1921 à 1935, et nommé au Sénat en 1940 par le premier ministre libéral Mackenzie King. Lors d'une assemblée publique tenue en l'honneur de Beaubien en 1940, *La Liberté* soulignait « son honneur, son sens de devoir, son dévouement, son ferme sens de convictions et son souci toujours vigilant pour nos luttes. » Il a démissionné du Sénat en 1969, deux ans avant sa mort.

Gildas Molgat (1927-2001) au Sénat de 1970 à 2001

Ce natif de Sainte-Rose-du-Lac a la distinction d'être le premier sénateur franco-manitobain né au Manitoba, et le seul à avoir été président du Sénat. Vétéran de

BREF SURVOL DES SÉNATEURS FRANCOPHONES


Archives du Centre de Patrimoine de Saint-Boniface
Marc-Amable Girard.


Parlement du Canada
Thomas-Alfred Bernier.


Archives La Liberté
Gildas Molgat.


Archives La Liberté
Joseph-Philippe Guay.


Archives La Liberté
Ronald Duhamel.

l'armée et homme d'affaires, il a été élu à l'Assemblée législative du Manitoba en 1953 pour le Parti libéral-progressiste. Il a été réélu à plusieurs reprises jusqu'à sa nomination au Sénat en 1970, par le libéral Pierre Elliott Trudeau. Il est devenu président du Sénat en 1994 et a occupé ce poste jusqu'à sa mort en 2001. À son décès, le Premier ministre de l'époque, Jean Chrétien, salua « un homme très chaleureux, un raconteur par excellence ».

Joseph-Philippe Guay (1915-2001) au Sénat de 1978 à 1990

Natif du Manitoba, il a grandi à Saint-Vital et à Sainte-Anne-des-Chênes, dans une famille métisse qui n'affichait pas ouvertement ses origines. Il était vendeur de souliers à Winnipeg avant de s'enrôler dans l'armée avec trois de ses frères, dont deux sont morts au combat. En 1960, l'homme d'affaires est devenu maire de Saint-Boniface, et huit ans plus tard il est élu à la Chambre des communes. En 1977, Pierre Elliott Trudeau le nomme ministre d'État pour le multiculturalisme. Sa famille écrit dans sa nécrologie, parue dans le *Winnipeg Free Press*, que « C'est à ce moment que Jos négocia sa nomination au Sénat avec Trudeau, se basant sur son origine métisse et transformant ainsi un tabou familial en fier atout! » Il a pris sa retraite du Sénat en 1990, atteint par la limite d'âge de 75 ans.

Ronald Duhamel (1938-2002) au Sénat de janvier à septembre 2002

Originaire de Saint-Boniface, Ronald Duhamel a été enseignant, directeur d'école et sous-ministre de l'Éducation du Manitoba. Il est entré en politique fédérale en 1988 comme député de Saint-Boniface. Il a été réélu à trois reprises. En 2000, le premier ministre Jean Chrétien le nomme ministre des Anciens combattants. Déjà aux prises avec un cancer, Ronald Duhamel a été nommé au Sénat en janvier 2002. Il y siégea jusqu'à sa mort neuf mois plus tard.

Depuis 2005, la Société franco-manitobaine, en conjonction avec le gouvernement fédéral, le Secrétariat provincial aux affaires francophones et l'Association des municipalités bilingues du Manitoba, décerne tous les deux ans le Prix Ronald-Duhamel, qui reconnaît un ou des fonctionnaires fédéraux, provinciaux ou municipaux s'étant distingués au service de la francophonie au Manitoba.

On peut lire sur le site Web du prix que le sénateur Duhamel « a joué un rôle de premier plan pour représenter les intérêts des communautés francophones minoritaires auprès de ses collègues, toujours dans le but de les sensibiliser et d'exercer l'influence nécessaire pour catalyser des changements de grande ampleur et pour normaliser les relations de ces communautés avec les divers ordres de gouvernement. » En 2013, la Ville de Winnipeg a nommé un parc, à côté de la future école Sage Creek, Parc Ron-Duhamel en son honneur.

Maria Chaput (1942- —) au Sénat de 2002 à 2016

Originaire de Sainte-Anne-des-Chênes, elle est la première femme franco-manitobaine à être nommée au Sénat. Elle a une formation en gérontologie et une autre en gestion des organismes culturels, et elle est également auteure d'un roman (*Pour l'enfant que j'ai fait,* 1979). Elle a été directrice adjointe de la Villa Youville de 1979 à 1984. Elle a pris les rênes du Centre culturel franco-manitobain en 1984 avant de travailler comme responsable de la promotion des services en français et de la concertation à la SFM. En 1994 elle devient directrice de Francofonds. Le premier ministre Jean Chrétien la nomme au Sénat en décembre 2002 après le décès de Ronald Duhamel.

En 2004 et en 2006, elle est nommée présidente du Comité sénatorial permanent sur les langues officielles. En 2011, la France la fait Chevalier de la Légion d'Honneur. En 2015, elle redépose un projet de loi assurant l'égalité de la qualité des services dans les deux langues officielles au gouvernement fédéral. Elle annonce sa démission du Sénat à la fin janvier 2016.

Sources : Jacqueline Blay, Archives du Centre de patrimoine de Saint-Boniface (avec remerciements à Gilles Lesage), Société historique du Manitoba, Société historique de Saint-Boniface, Bibliothèque et archives Canada, Archives *La Liberté*, Parlement du Canada, Biographi.ca, Prix Ronald-Duhamel, articles archivés de CBC/Radio-Canada et du *Winnipeg Free Press*.

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**

CITATION DE LA SEMAINE

Chloé Champagne, 9e année, École Pointe-des-Chênes

« Un jour, j'aimerais tisser une vraie ceinture fléchée et la porter au Festival du Voyageur. »

DIVISIONNAIRE

Le Festival s'invite dans les écoles

À l'occasion du Festival du Voyageur, plusieurs écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) dont l'École Sainte-Agathe, l'École régionale Saint-Jean-Baptiste et l'École/Collège régional Gabrielle-Roy ont célébré l'évènement par des tartes au sucre traditionnelles ou des jeux traditionnels des voyageurs. Lutte autochtone, tir à la corde, jambette ou encore tir au poignet, l'heure était aux duels, mais surtout à la bonne humeur!



photo : Gracieuseté Patrick Saurette



photo : Samuel Leblanc



photo : Camille Harper-Séguy



photo : Daniel Bahuaud



photo : Camille Harper-Séguy

À NOTER



ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 29 février au 2 mars, camp de construction identitaire, au Camp Red Rock pour les élèves de l'École Roméo-Dallaire, de l'École Saint-Joachim et de l'École Sainte-Agathe

La LISTE, tournois 10e à 12e années, **25 février** de 12 h 45 à 15 h 15 à l'école Roméo-Dallaire : écoles participantes : École communautaire Réal-Bérard, École communautaire Réal-Bérard, ouvert au public.

La LISTE, tournois 9e à 12e années, **2 mars**, de 13 h à 15 h 30 à l'école La Source :écoles participantes : Collège Louis-Riel, École communautaire Réal-Bérard, ouvert au public

Championnats divisionnaires de basketball 7e et 8e années, **4 mars**

Du 7 au 9 mars, Camp de construction identitaire au Camp Red Rock pour les élèves des écoles Noël-Ritchot, Pointe-des-Chênes, Saint-Georges.

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, **le mercredi 24 février à 19 h,** au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉS

Vendredi 11 mars, congé pour tous les élèves de la DSFM.

SOIRÉES PORTES OUVERTES

Mercredi 24 février, à 19 h, Centre scolaire Léo-Rémillard

Mardi 1er mars, à 19 h, Collège Louis-Riel

Mardi 1er mars, à 19 h, Collège régional Gabrielle-Roy



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

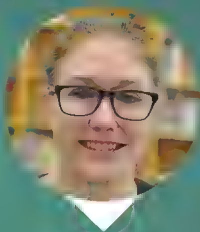
ILS EN PARLENT

L'INTIMIDATION À L'ÉCOLE

Le 24 février, les écoles manitobaines célèbrent la Journée du chandail rose, un évènement de sensibilisation à la lutte contre l'intimidation. Ce sont deux élèves de 12e année en Nouvelle-Écosse qui ont lancé ce mouvement en 2007 pour soutenir un camarade de 9e année qui subissait des moqueries pour avoir porté un chandail rose à l'école. L'intimidation à l'école est en effet un problème de société encore très présent aujourd'hui qu'il est important de reconnaître et de dénoncer.

Selon les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), quels petits gestes peut-on faire pour éviter l'intimidation à l'école?





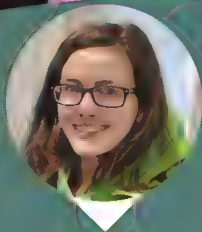
Lynn Massicotte, 11e année, École Pointe-des-Chênes

« Beaucoup de personnes manquent de respect envers les autres. Je vois beaucoup de personnes qui disent des choses qu'ils pensent drôles, mais qui peuvent vraiment faire mal à quelqu'un. Pour éviter ça, il faut faire attention à ce qu'on dit. Je sais comment ça fait quand on te bâche et je ne veux pas que les autres soient dans la même situation. Si j'entends quelqu'un dire un commentaire négatif, je vais lui dire de faire attention. »



Noah Gagné, 6e année, École Taché

« On peut juste ouvrir la porte à quelqu'un et dire merci quand quelqu'un fait quelque chose de gentil, des petites choses comme ça. Ça rend les personnes plus contentes pendant la journée. »



Lysanne Huberdeau, 9e année, École communautaire La Voie du Nord

« Ici à La Voie du Nord, il n'y a pas beaucoup d'intimidation, car on est tous des bons amis. Mais pour que les gens se connaissent et se parlent plus, l'école a organisé plusieurs activités. Maintenant, c'est une habitude qu'on a ici de venir parler aux nouveaux quand ils arrivent, et ça évite l'intimidation. »

RÉGION SUD-EST

Un Festival bien préparé

Hôte d'une Soirée fléchée pendant le Festival du Voyageur, les élèves de 8e année de l'École Pointe-des-Chênes avaient peint des cartes de style autochtone, tandis que ceux de 9e année s'étaient tissé des jambières.

« La technique de tissage était plutôt compliquée au début, mais après j'ai trouvé ça facile, raconte l'élève de 9e année, Rhéanne Morin. On travaillait par groupe de deux et on a fait une jambière pour chacun. »

Si les élèves commencent à peine à maîtriser la technique de tissage après deux jambières, l'élève de 9e année Chloé Champagne souhaite déjà renouveler l'expérience, et même aller plus loin : « Un jour, j'aimerais tisser une vraie ceinture fléchée et la porter au Festival du Voyageur », confie-t-elle.

Pour leur part, les élèves de 8e année Rogue Carrière et Meagan St. Laurent ont apprécié en apprendre plus sur les techniques de dessin autochtones. « L'art autochtone montre beaucoup d'animaux, avec des couleurs vibrantes et beaucoup de détails, et ce sont des dessins qui te parlent », décrit Meagan St. Laurent.

Elle a choisi de peindre des poissons multicolores dans l'eau « parce que je suis allergique aux poissons et j'ai pensé que ça pourrait me connecter à eux davantage! »

Quant à Rogue Carrière, elle a peint une ourse et son petit au bord de l'eau à partir d'une photo, car « ça me parlait vraiment. Je suis proche de ma mère et elle nous protège, moi et ma sœur, comme une ourse », explique-t-elle.

Les élèves ont vendu la douzaine de cartes réalisées lors de la Soirée fléchée. C'était leur première expérience de l'art autochtone. « On était très fiers du résultat, conclut Rogue Carrière. Pour avoir juste commencé, on a plutôt bien fait. »



La classe d'art de 8e année de l'École Pointe-des-Chênes avait peint des cartes aux motifs autochtones pour la Soirée fléchée de leur école.



photos : Gracieuseté Vivianne Sarrasin-Lilke

La classe d'art de 9e année de l'École Pointe-des-Chênes s'est mise dans l'esprit du Festival du Voyageur en se tissant eux-mêmes des jambières.

EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Retrouvez nos emplois sur WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

Parc national du Mont-Riding / Riding Mountain National Park

DURÉE DÉTERMINÉE

Agent(e) des services techniques
56 007 $ à 68 140 $ par année

Coordonnateur(trice) de projets
63 861 $ à 69 006 $ par année

(Basé sur un emploi temps plein à l'année)

DOTATION S ANTICIPÉE

Préposé(e) à l'entretien III
Taux horaire de 21,15 $ à 22,99 $

les salaires sont présentement sous révision

Date de limite : 8 mars 2016

Les demandes doivent être soumises en ligne via le site de la Commission de la fonction publique à http://jobs-emplois.gc.ca/index-fra.htm

Pour plus d'informations sur la façon d'appliquer visiter notre site Web ou contactez

Ressources humaines
(204) 848-7210
RMNP.HR@pc.gc.ca

www.parcscanada.gc.ca/riding

Possibilités d'emploi d'été pour les étudiants
Afin de postuler en ligne à des emplois d'été pour étudiants de Parcs Canada au Parc national du Mont Riding, rendez vous sur le site ***emplois.gc.ca***, sous la rubrique Programme fédéral d'expérience de travail étudiant (PFETE).

This information is also available in English.

Parcs Canada Parks Canada Canadä

Festival du Voyageur

Le Festival du Voyageur recherche un(e)
DIRECTEUR(TRICE) DU MARKETING ET DES COMMUNICATIONS
(Poste permanent à temps plein)

La direction du marketing et des communications est responsable de planifier, organiser, diriger, contrôler et évaluer les activités de la corporation vouées au marketing, à la publicité, aux relations publiques et aux commandites média.

RESPONSABILITÉS
- Planifier, diriger et évaluer les stratégies de marketing de la corporation (la fête, le programme scolaire, le Fort Gibraltar et le Sentier d'hiver);
- Administrer et gérer le budget du département de marketing;
- Embaucher, gérer et encadrer le personnel et les contractuels nécessaires à la mise en œuvre des programmes;
- Conceptualiser et développer tous les outils de promotion et tous les documents d'information (guides, dépliants, rapports annuels, application mobile, site web, médias sociaux, etc.);
- Agir en tant que porte-parole de l'organisme (entrevues avec les médias, présentations, etc.).

EXIGENCES : Maîtrise du français et de l'anglais, oral et écrit, est exigée. Un diplôme d'études universitaires ou une expérience de travail en communications, en administration ou tout autre domaine connexe est nécessaire.

QUALITÉS PERSONNELLES RECHERCHÉES
- Souci du détail et rigueur
- Sens de l'initiative
- Vision créative
- Habilités à négocier
- Gestion de projets
- Gestion de budget
- Excellent sens de l'organisation

Pour une description complète du poste ou pour soumettre votre curriculum vitæ et votre lettre de présentation **au plus tard le 9 mars 2016**, veuillez communiquer avec **Ginette Lavack Walters, directrice générale** par courriel à glavack@heho.ca.

Veuillez noter que seuls les candidats retenus pour une entrevue seront contactés.

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Chargé(e) de cours - Mathématiques

La Faculté des sciences de l'Université de Saint-Boniface est à la recherche d'un chargé de cours ou d'une chargée de cours pour offrir le cours et le laboratoire suivants à la session d'intersession 2016 :

Mathématiques : MATH 0401 Habiletés mathématiques
MATH 0401L Labo - Habiletés mathématiques

Compétences requises :
- Diplôme universitaire (baccalauréat spécialisé) en mathématiques;
- Expérience en enseignement universitaire;
- Bonne connaissance de la langue française.

Entrée en fonction : 2 mai 2016

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez soumettre votre curriculum vitæ au plus tard le vendredi 11 mars 2016 à :

Monsieur Alexandre Brassard, Doyen
Faculté des arts et Faculté des sciences
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) CANADA R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 316 Télécopieur : 204-233-0217
abrassard@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Le P'tit Bonheur Inc.

Le P'tit Bonheur Inc.

Nouveau local d'apprentissage et de garde d'enfant francophone situé au cœur de Saint-Boniface lance un appel de candidature pour les postes suivants :

- **ÉDUCATEUR(TRICE) À LA JEUNE ENFANCE NIVEAU II**
- **ASSISTANT(E) EN ADMINISTRATION**
- **CUISINE/AUXILIAIRE**

Pour obtenir plus de détails par rapport aux exigences des postes, ou pour exprimer votre intérêt, veuillez communiquer avec la Direction au : **ptitbon@mymts.net**

Veuillez indiquer clairement dans votre curriculum vitae ou votre lettre d'accompagnement :

- le poste pour lequel vous désirez postuler;
- les coordonnées de trois références de travail;
- des exemples concrets de votre expérience de travail (Il ne suffit pas d'indiquer que vous possédez les qualifications requises ou de fournir une liste de vos responsabilités antérieures ou actuelles. Il faut plutôt démontrer comment, quand, et où vous avez acquis ces qualifications en donnant des exemples);
- votre niveau de maitrise de la langue française;
- votre diplôme d'études secondaires et post-secondaires (selon la demande du poste).

Si vous ne fournissez pas les renseignements ci-dessus de la façon indiquée, votre candidature pourrait être rejetée.

Le/la candidat(e) idéal(e) doit démontrer des compétences en matière d'initiative, d'excellentes aptitudes pour le travail d'équipe, d'organisation, d'imagination, de débrouillardise, d'entregent et une aisance à communiquer effectivement.

Le P'tit Bonheur Inc. offre à ses employés plusieurs avantages sociaux ainsi qu'un abonnement au régime d'épargne de retraite provincial. Nous remercions d'avance ceux et celles qui auront soumis une demande d'emploi, mais nous ne contacterons que les personnes choisies pour la prochaine étape de sélection.

Le P'tit Bonheur Inc. s'engage à instaurer un processus de sélection et un milieu de travail inclusif et exempt d'obstacles. Si on communique avec vous au sujet d'une possibilité d'emploi, veuillez faire part au représentant ou à la représentante de la garderie, en temps opportun, de vos besoins pour lesquels des mesures d'adaptation doivent être prises pour vous permettre une évaluation juste et équitable. Les renseignements reçus au sujet de mesures d'adaptation seront traités confidentiellement.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❐	69,85 $ ❐
2 ans	107,35 $ ❐	119,70 $ ❐

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❐ Visa : ____________ Expiration : ______

❐ MasterCard : ____________ Expiration : ______

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



SPORT

AU BONHEUR DU SKI DE FOND

Marlene Boersch est une immigrante qui n'a pas froid au yeux. Pour ne pas se soumettre à l'hiver, elle a décidé de lutter pied à pied avec lui. Ou plus exactement ski à ski en s'initiant au ski de fond. Au point où elle a remporté de nombreuses compétitions.

B5

COMMUNAUTAIRE

UN BIJOU À SAINT-BONIFACE

L'ancienne Cathédrale de Saint-Boniface qui a brûlé en 1968 avait en quelque sorte de la parenté sur la rue Des Meurons. L'immeuble Gauthier a en effet été en partie construit avec des matériaux de la basilique. Bruce Nairn en est le fier propriétaire.

B7

CULTUREL

UN FESTIVAL QUI FAIT CONFIANCE AUX ENFANTS

« Nous n'avons peur de rien »

Qui dit films pour enfants ne veut pas nécessairement dire films enfantins. Du moins, pas au Festival international de films pour enfants de tous âges Freeze Frame. Depuis 20 ans, ce festival présente des œuvres cinématographiques qui valorisent la perspective des plus jeunes et les incitent à penser. La 20e édition ouvre le 6 mars (1). Conversation avec le cofondateur du festival, Pascal Boutroy.

Ruby Irene PRATKA

presse3@la-liberte.mb.ca

Pascal Boutroy est un cinéphile de longue date. « J'ai découvert le cinéma pour enfants dans les années 1990, quand j'ai travaillé comme critique de cinéma à Montréal. Surtout, j'ai découvert quelque chose d'extraordinaire : des films intelligents et sensibles. Et j'ai vu l'effet que cela pouvait avoir sur les enfants. Quand ils sortent de la salle, ils ont appris des choses à propos d'eux-mêmes. »

En 1996, nouvellement arrivés à Winnipeg, Pascal Boutroy et sa conjointe, Nicole Matiation, cofondent le festival Freeze Frame. En 20 ans le festival, qui met à l'affiche des films en plusieurs langues, y compris le français, est devenu le festival de cinéma le plus fréquenté au Manitoba, avec entre 6 000 et 8 000 participants chaque année.

Pascal Boutroy attribue le succès du festival à la diversité de la programmation. « Certains films pour enfants, surtout des productions scandinaves et allemandes, présentent une qualité formidable. Je les ai trouvés incroyables. On parle de films de cinéphiles, mais pour des enfants et des adolescents. Dans une année donnée, on peut avoir des films animés, des documentaires, des comédies, des drames et je dirais même des films expérimentaux. »

Le passionné du cinéma considère que la diversité des choix présentés cadre bien avec la diversité du public. « Les enfants ne constituent pas une seule catégorie, comme on les présente souvent. Ils sont des êtres humains avec une grande diversité. Les films pour enfants qu'on voit le plus souvent ne touchent pas à cette diversité, mais nous essayons de le faire autant que possible. Winnipeg se prête exceptionnellement bien à ce genre de festival, parce qu'on y trouve un mélange divers d'individus et de cultures.

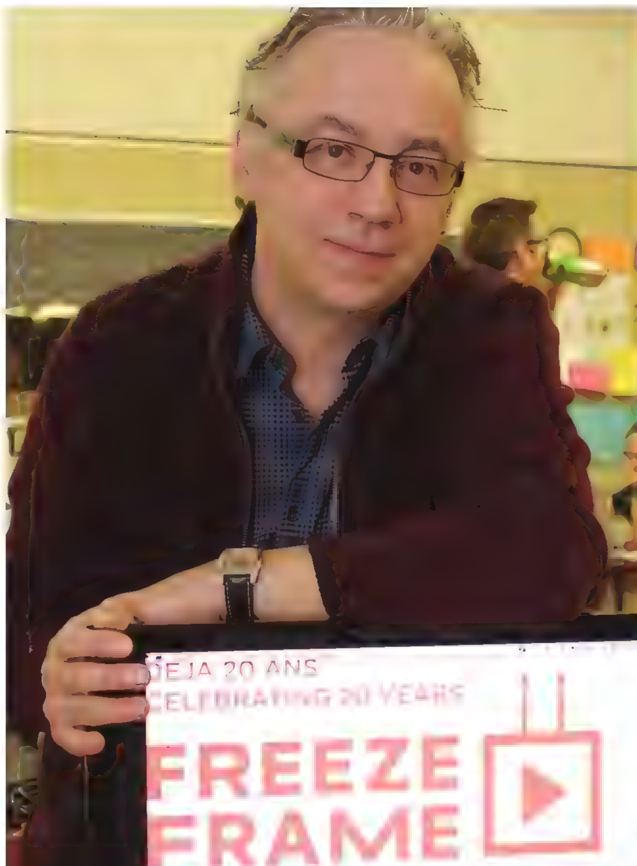


photo : Ruby Irene Pratka

Pascal Boutroy, le cofondateur du Festival international de films pour enfants de tous âges Freeze Frame, invite enfants et adultes à élargir leurs horizons cinématographiques.

Pascal Boutroy considère qu'un film pour enfants qui vaut la peine d'être vu doit aller au-delà des clichés sur les contes de fées, les super-héros et les drames d'école. « Un bon film pour enfants va raconter un histoire du point de vue de l'enfant. Ça peut donner des situations absurdes, mais on est dans les pensées de l'enfant, et c'est comme ça que ça fonctionne. »

Se focaliser sur un public jeune ne signifie pas non plus s'éloigner des sujets tristes ou compliqués. « Si on se focalise sur les histoires individuelles, on peut littéralement tout aborder. Il y a un film en particulier cette année, *Bekas,* où on suit deux orphelins kurdes qui fuient la persécution. Ils voient un film de Superman, et par la suite veulent aller à New York pour trouver Superman et lui demander de tuer Saddam Hussein—sauf qu'ils n'ont pas de passeports, ni d'argent, ni de moyens de transport.

« L'histoire est basée sur le vécu du réalisateur. Oui, il y a des obstacles. Oui, on voit la vraie situation des enfants en zone de guerre, on voit qu'il y a la persécution et des gens qui nous veulent du mal. Mais c'est aussi un film très drôle.

« Souvent des adultes avaient des inquiétudes à propos des films qu'on montre. Mais quand ils sortent de la salle, ils sont conquis. En fait, nous n'avons peur de rien. »

(1) Le Festival international des films pour enfants de tous âges Freeze Frame se déroule surtout au Centre culturel franco-manitobain, 340 boulevard Provencher, du 6 au 13 mars. Certains films seront projetés à la Cinémathèque du Winnipeg Film Group au 100, rue Arthur. Pour obtenir de l'information plus détaillée ou pour réserver des billets, contactez le festival sur Internet à freezeframeonline.org ou par téléphone au 204-949-9355.

Sudoku

PROBLÈME N° 493

	3					2		
7		9			8	1	5	
1	5						8	4
9		5						
	1			6	2			8
4				7				
8			3		5			
		3				5		7

RÉPONSE DU N° 492

8	4	7	2	5	6	3	1	9
6	2	1	4	3	9	8	5	7
5	9	3	7	1	8	6	4	2
9	8	4	5	7	1	2	3	6
3	1	5	9	6	2	4	7	8
2	7	6	8	4	3	9	5	1
4	5	2	6	9	7	1	8	3
1	6	9	3	8	4	7	2	5
7	3	8	1	2	5	9	6	4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 862

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2										■		
3							■					
4						■						
5					■							
6									■			
7								■				
8			■									
9										■		
10		■									■	
11				■								■
12							■					

HORIZONTALEMENT

1- Personne à qui est adressé un message.
2- Sortait du sommeil. – Électronvolt.
3- Animé d'une sorte de vie. – Masse de beurre pour la vente au détail.
4- Noble. – Dans le Morbihan.
5- Parler sans intention sérieuse. – Dans la Haute-Vienne.
6- Champignons globuleux. – Mélange de plusieurs gaz.
7- Douceur particulière dans les gestes et la manière de parler. – Congédia.
8- Doublée. – Que l'on n'a pas mérité (pl.).
9- Critiqueras, diras du mal de. – Doublée.
10- Dans le Finistère, plus précisément dans le Léon.
11- Clair et frais, en parlant d'une couleur. – Prénom féminin.
12- Partie nord de la Grande Bretagne. – Authentiques.

VERTICALEMENT

1- Fantaisie débridée.
2- Prénom féminin. – Une lettre les sépare.
3- Auteur de l'opéra «Le Cœur du moulin» (1872-1921). – Muse de l'Histoire.
4- Falsifiera.
5- Produit par l'action de la chaleur. – Chronologies détaillées d'un processus quelconque.
6- Bien distinct. – Jour de la nouvelle lune.
7- Doublée. – Sa femme fut la première parachutiste française (1775-1847).
8- Gouvernails. – Manifester son mécontentement.
9- Chance de réussir. – Visiteur.
10- Répartissait des objets suivant certains critères. – Sainte.
11- Gladiateurs armés de filets. – Article espagnol.
12- Ouvrisse quelque chose de force, en le défonçant.

RÉPONSES DU N° 861

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	F	A	M	I	L	I	A	R	I	S	E	E
2	A	L	I	X	■	S	U	I	V	A	N	T
3	C	E	S	■	H	A	S	A	R	D	E	R
4	T	A	T	E	U	R	S	■	E	D	E	A
5	U	T	I	L	E	■	I	N	S	U	■	V
6	R	O	G	E	R	S	■	A	■	C	I	E
7	E	I	R	E	■	I	O	N	I	E	N	S
8	C	R	I	■	A	R	G	I	L	E	S	■
9	O	E	S	T	R	E	■	F	I	N	A	L
10	N	S	■	I	O	■	T	I	E	N	N	E
11	G	■	H	A	L	B	R	E	N	E	E	S
12	E	C	H	N	E	S	I	E	S	■	S	E

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Mille millions de tonnes de clous! Je ne sais plus quoi faire! J'ai un collègue, Bruno, qui aime tellement l'ail qu'on le sent venir à un mille à la ronde. Il dit que l'ail contient des antioxydants qui contribuent à ralentir les maladies liées au vieillissement. Si c'est le cas, Bruno va sûrement vivre au-delà de 100 ans! Mon collègue Pierre-Paul croit que la raison pour laquelle Bruno mange autant d'ail est qu'il craint les vampires. Pierre-Paul écoute peut-être un peu trop de films d'horreur. Même si Bruno est par ailleurs très gentil, plus personne ne veut travailler avec lui. Toutes mes tentatives « subtiles » de lui faire comprendre qu'il a un problème d'haleine ont échoué : il refuse toujours la gomme à mâcher et les bonbons à la menthe que je lui offre et quand j'ai commencé à me brosser les dents après le dîner dans l'espoir de l'inciter à faire de même, il a dit que c'était mauvais pour l'émail des dents de les brosser trop souvent. Ce matin, il est arrivé avec un nombre impressionnant de pains à l'ail en disant :

J'ai eu ces pains pour deux dollars chaque à la boulangerie près de chez moi. À ce prix-là, j'ai placé une commande pour dix pains et on va pouvoir casser la croûte tous ensemble ce midi!

Ail! Ail! Ail! Le français de Bruno est-il aussi catastrophique que son annonce? Voyez la réponse à la page B5.

Voilà, c'est tout, bonne semaine. Si vous luttez vous aussi pour l'éradication des haleines alliacées, n'abandonnez pas, car comme le dit si bien mon dentiste, Adam Carrier : « Ail pour ail, Pepsodent pour Pepsodent. »

Eddy Moidon

CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION

France Adams

« La compassion c'est de l'empathie et de l'ouverture. C'est accepter qu'on ne connaît pas tout. C'est accepter qu'on va rencontrer beaucoup de personnes très différentes de soi en charactère, en couleur et en religion. C'est accepter l'être humain avant tout. »

- Eléonor Caclard

« L'expérience du bénévolat m'a aidé à mieux aimer le monde. Il faut l'encourager dans notre société, puisqu'il permet de mieux se connaître et de mieux connaître les autres, d'aller au-delà des étiquettes. Il permet aussi de mieux aimer la société dans laquelle on vit, de s'y intégrer plus facilement, de mieux comprendre les enjeux. »

- Eléonor Caclard

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 29 février vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.

Grand gagnant

CONCOURS DE PHOTOS 2015 LA LIBERTÉ

Jon Kornelsen a gagné un iPad avec sa photo sur le thème « se rassembler »



Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

Une nouvelle mission presque à chaque mois

Depuis 26 ans et tout au long de l'année, Estelle Soulodre offre son aide aux divers festivals et évènements de Winnipeg, à commencer par son premier amour : le Festival du Voyageur.

Vous avez probablement déjà croisé Estelle Soulodre au Festival du Voyageur, à moins que vous ne fussiez au Festival Fringe ou encore à Folklorama? En effet, la Franco-Manitobaine de 53 ans ne compte pas ses heures de bénévolat pour prêter main forte aux divers évènements qui jalonnent la vie winnipégoise.

Festival du Voyageur, Festival Fringe, Folklorama, Parade du Père Noël, Marche de la Société canadienne de la sclérose en plaque, Course à la vie CIBC, Festival of Fools ou encore Kids Fest, « je suis bénévole pour presque un évènement par mois », se réjouit Estelle Soulodre.

C'est au Festival du Voyageur, en 1991, que son aventure bénévole commence, un peu par hasard. « Un jour, j'étais au Festival du Voyageur et je me suis dit que ce serait bien d'essayer d'y faire du bénévolat. J'ai aimé ça, donc j'ai continué. Cette année, j'étais bénévole au Festival du Voyageur pour la 26e année consécutive. »

Très vite, Estelle Soulodre ajoute à son tableau de bénévole d'autres évènements de la capitale manitobaine, comme le Festival Fringe et Folklorama. Elle s'intéresse à toutes les opportunités de bénévolat facilement accessibles depuis Winnipeg et qui ne demandent pas de trop marcher, car elle n'a pas de voiture et elle souffre des genoux.

« Quand je vois dans les journaux ou sur des annonces qu'il y a du bénévolat que je peux faire, j'y vais. C'est ce que j'aime faire. En novembre dernier par exemple, j'ai eu l'opportunité d'être bénévole pour la Coupe Grey. C'était vraiment amusant! »

Ses tâches de bénévole varient selon les évènements et selon les journées. À Folklorama par exemple, elle aime aider dans la cuisine à préparer les patates, les tartes au sucre et la salade de choux. « J'ai préparé 100 livres de patates par jour pendant sept jours! », révèle Estelle Soulodre.



ESTELLE SOULODRE.

Au Festival du Voyageur, elle a entre autres distribué des drapeaux aux participants, compté les visiteurs du Parc du Voyageur, ou encore prêté main forte aux personnes en charge d'évènements spéciaux dans le cadre du Festival, comme le Concours de violon et de gigue.

« J'aime faire des choses pour les gens et voir le monde sourire. C'est ce qui me fait revenir comme bénévole d'une année à l'autre. Je veux être au centre de l'action. De plus, il y a beaucoup de bénévoles qui reviennent chaque année comme moi, et c'est le *fun* de se retrouver. J'ai maintenant des amis dans tous les festivals.

« D'ailleurs, chaque année je m'amuse à dire que ce sera ma dernière année. Mais en fait, je reviens toujours l'année d'après et je compte bien continuer le bénévolat aussi longtemps que possible! »

Pour ses nombreuses actions bénévoles au service de sa communauté, Estelle Soulodre a reçu en 2012 le Capot bleu honorifique du Festival du Voyageur.

Pour en savoir plus sur
VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE
rendez-vous sur
ICI.Radio-Canada.ca/manitoba
Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***.

UNE PREMIÈRE DEPUIS 1983

Pas de Prix Riel décerné en 2016

La soirée gala du Prix Riel de la Société franco-manitobaine (SFM) n'aura pas lieu ce printemps. Toutes les candidatures de personnes et de groupes soumises pour un Prix Riel 2016 seront toutefois considérées pour les Prix Riel 2017.

Habituellement, la SFM décerne les Prix Riel annuellement à deux jusqu'à cinq personnes ou groupes de la communauté franco-manitobaine. Les lauréats se distinguent par leur engagement bénévole et leurs accomplissements dans les domaines de la communication, des arts, du développement communautaire, des services sociaux, de l'éducation, des domaines juridique et politique ou dans la conservation du patrimoine, ainsi que par leur capacité à susciter le goût de vivre en français chez ceux qu'ils rencontrent.

Il s'agit de la première fois depuis la fondation des prix en 1983 que le gala sera reporté.

Renée Beaudry, la responsable des communications à la SFM, a expliqué par voie de communiqué que la société remet le gala à l'année prochaine pour mieux focaliser ses efforts sur les États généraux de la francophonie manitobaine.

« Le rassemblement communautaire des États généraux est prévu le 23 avril, et un grand exercice de planification stratégique suivra pour se terminer à la fin de l'année 2016. Comme on peut le constater, un projet d'une telle envergure demande des ressources humaines et financières importantes pour assurer sa réussite.

« La soirée gala du Prix Riel demeure une priorité pour l'organisme, mais sera exceptionnellement repoussée à 2017, lorsque la SFM pourra lui accorder ses ressources, comme il le faut, pour rendre hommage aux personnes exceptionnelles qui contribuent à développer chez les francophones la fierté de leur langue et de leur culture. »

R. P.

EXPOSITION *LES LIEUX DE L'AMOUR*

Sensuelle et touchante pour le plaisir

Les artistes Charles Leblanc et Bertrand Nayet ont lancé le livre *Les lieux de l'amour* en même temps que l'exposition du même nom à la Maison des artistes visuels francophones. Une exposition sensuelle et touchante qui peut faire vibrer le cœur de tous.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Difficile de savoir à quoi s'attendre lorsqu'on est invité à une exposition qui se nomme *Les lieux de l'amour*. C'est donc sans réelles attentes qu'on entre dans la galerie nouvellement rénovée du 219, boulevard Provencher.

Charles Leblanc et Bertrand Nayet ont commencé, en août 2013, à s'échanger poèmes pour dessins à un rythme d'environ un aux cinq jours. Ils voulaient en faire un jeu de cartes. Bertrand Nayet détaille : « À un moment, Charles s'est laissé emporter dans une envolée lyrique et a composé sans cesse. Je ne pouvais plus suivre et on a dû changer de manière de travailler. » Le projet s'est transporté tout à fait autre part, mais la sensibilité qui s'en échappe est prenante.

Les dessins sont accompagnés de courts poèmes. Ou est-ce l'inverse ? Peu importe réellement, car les uns ne vont plus sans les autres, dès lors qu'on les a vus ensemble. Ces œuvres fusionnelles décrivent justement cette union de deux personnes dans tous ces lieux dont on se souvient. Banals ou extraordinaires.

On s'y trouve (et se retrouve) dans ces œuvres qui sont au final des souvenirs. Tous ceux qui se laisseront tenter éprouveront un certain *clic* avec l'une ou l'autre de la cinquantaine d'œuvres qui habitent l'ouvrage de Bertrand Nayet et Charles Leblanc.

De leur propre aveu, l'exposition tourne autour du sexe sans se gêner. Comme le rappelle le dicton : là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. Les deux comparses y sont allés à pieds joints et c'est réussi. On sent le plaisir qui émane de chacune des œuvres et jusqu'à un certain point, on s'en rappelle aussi. On le ressent.



photo : Mathieu Massé

Charles Leblanc (textes) et Bertrand Nayet (dessins) ont fièrement lancé l'ouvrage *Les lieux de l'amour* à la Maison des artistes visuels francophone.

Ce plaisir s'entend également. Il ressort de la voix de Charles Leblanc qui, lors de la soirée de lancement du 11 février, s'est prêté au jeu en lisant quelques-uns de ses poèmes devant une quarantaine de personnes présentes pour l'occasion.

Le sourire en coin du poète et ses yeux brillants derrière ses lunettes rectangulaires en laissent deviner pas mal lors de la lecture de ses pièces. « Il ne faut pas oublier que ce ne sont pas toutes des expériences vécues. Par exemple, je n'ai jamais visité une station spatiale. J'y ai encore moins fait l'amour! », a-t-il admis, en parlant de la pièce ***Station spatiale***, sous les rires de son audience attentive.

La parole est ensuite passée au public qui, interpellé par les œuvres, était aussi invité à se les approprier. Les œuvres ***Motel***, ***Plage*** et ***Tente*** faisaient partie du lot. « Écouter les criquets / le bruissement des feuilles / nous à l'intérieur / à l'abri luciolé / sac de couchage double / pour les corps allumés / des étoiles filantes / dans les yeux. »

L'exposition *Les lieux de l'amour* est présentée à la Maison des artistes visuels francophones au 219, boulevard Provencher, jusqu'au 4 mars 2016. Le livre est en vente libre et sur le Web au coût de 12,45 $.

SPORT

LA VIE L'HIVER

COMMENT UNE IMMIGRANTE A VAINCU LE FROID

L'arme secrète : le ski de fond

Quand les grands froids s'en mêlent, beaucoup de Winnipégois y voient une bonne excuse pour rester bien au chaud à l'intérieur. Des excuses, Marlene Boersch n'en voulait pas.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Marlene Boersch, 59 ans, est arrivée sur les Prairies canadiennes avec l'intention d'y rester pour une année universitaire. Mais les Prairies l'ont prise pour la vie.

« J'avais l'intention de venir étudier en Saskatchewan pour une année. Mais j'ai beaucoup aimé ce pays, alors j'y suis restée pour finir mon bac. J'ai eu une bourse pour ma maîtrise, et ensuite j'ai eu une offre d'emploi à Winnipeg.

« Quand j'ai déménagé à Winnipeg, j'avais déjà une idée d'à quoi ça ressemblait, les Prairies. J'étais déterminée de trouver une activité qui me forcerait d'aller dehors en hiver. L'hibernation n'est pas pour moi. Je refuse de rester enfermée pour cinq mois pendant l'hiver. J'avais des amis qui skiaient, et ils m'ont tout appris.

« Chez moi en Allemagne, près de Cologne, il y a très peu de neige et c'est aussi très plat. Alors une fois par année avec mes parents, on allait dans les montagnes pour faire du ski alpin. Mais jamais plus que ça. À Winnipeg, je me suis jointe à un club de ski de fond pour adultes, et je n'ai jamais arrêté d'en faire. »

Marlene Boersch n'a pas pris longtemps avant de découvrir le monde de la compétition. « En Allemagne, j'avais déjà fait des compétitions équestres, et à l'université j'avais commencé à faire de la course. Alors le monde du sport compétitif n'était pas complètement nouveau pour moi. Je suis allée avec mes amis skieurs, et nous avons participé à des courses locales. Tout est parti de là.

« J'adore ça, parce que le ski me fait sortir dehors au froid. Beaucoup de journées d'hiver, il fait très beau à l'extérieur. Même s'il fait très froid, il y a du soleil et on peut aller au parc et pratiquer. Comme ça, l'hiver passe très vite. »

Marlene Boersch est devenue une compétitrice expérimentée, décrochant la première place chez les femmes dans la course de 15 km au prestigieux championnat de Pinawa en 2015. « J'ai aussi fait les Jeux mondiaux des maîtres (une compétition internationale pour les athlètes de 35 ans et plus) à Lake Placid. J'ai fait une course de 70 km en Italie, j'ai été à Canmore, j'ai été à plusieurs reprises à Gatineau, j'ai été pas mal partout au Manitoba et en Saskatchewan où se tiennent des compétitions.

« Dans ma manière de voir, je suis en compétition tout autant avec les hommes et les personnes plus jeunes qu'avec les femmes de mon groupe d'âge, et d'autant plus qu'il n'y a pas beaucoup de femmes de mon âge qui font des compétitions. J'aime aussi me focaliser sur une seule chose à la fois, au lieu de multi-tâcher. La compétition est formidable pour ça. »

Cependant, son souvenir le plus cher en tant que skieuse n'a rien à voir avec un podium. « Il y a plusieurs années, je suis allée m'entraîner dans le parc Bird's Hill, au nord de Winnipeg. C'était une belle journée ensoleillée et il faisait très froid. C'était pendant la saison des Fêtes, peut-être même la veille de Noël ou le jour d'avant. C'était tellement tranquille. Je skiais, je skiais, j'entendais le craquement de la neige sous mes pas. Et soudainement, j'ai entendu des gens chanter. Quelqu'un avait organisé une tournée en traineau avec des gens de la place, et ils chantaient! C'était un moment si parfait. »

La férue de ski de fond encourage d'autres adultes à s'essayer à son sport préféré. « Commencez doucement et donnez-vous le temps d'apprendre la technique; prenez des cours, parce qu'une fois que vous allez maîtriser la technique et développer un peu de vitesse, ça devient beaucoup plus plaisant. C'est comme nager, tu ne peux pas te jeter dans l'eau et commencer à nager. Il faut apprendre.

« On dit dans notre équipe que ça prend trois hivers pour développer une technique correcte. Ce n'est jamais ennuyant, parce que c'est toujours possible de s'améliorer. Quant à moi, je compte skier aussi longtemps que mon corps me le permettra. Je ne me vois pas arrêter. »



photo : Gracieuseté Marlene Boersch

Marlene Boersch en compétition à Falcon Lake en 2011.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



J'ai eu ces pains pour deux dollars **chacun** à la boulangerie près de chez moi. À ce prix-là, j'ai **passé** une commande pour dix pains et on va pouvoir casser la croûte tous ensemble ce midi!

Chaque doit précéder le nom. Dans les autres cas, on doit utiliser *chacun*.

En français, on doit dire *passer* une commande plutôt que *placer*.

NÉCROLOGIE

Eveline Bérubé *(Née Desautels)*



Le dimanche 7 février 2016, Eveline Bérubé est décédée paisiblement à Actionmarguerite-Foyer Valade à l'âge de 85 ans.

Eveline est née le 19 janvier 1931 à Sainte-Anne, au Manitoba. Elle avait plusieurs souvenirs affectueux de son enfance, à passer de nombreuses heures avec ses frères et sœurs. Pendant sa vie adulte, en tant qu'enseignante, elle se dévouait pour aider ses élèves à apprendre. Elle a travaillé pendant de nombreuses années en enseignement dans plusieurs divisions scolaires, mais surtout à la Division scolaire de Saint-Boniface. Elle était spécialement fière du fait que quelques collègues et elle-même étaient les pionniers du programme d'immersion française au Manitoba. Eveline adorait recevoir la visite de ses amis et de sa famille et jaser avec eux. La semaine du Festival du Voyageur était spéciale pour Guy et elle; ils en profitaient pour célébrer leur patrimoine franco-manitobain et voir bon nombre d'amis. Elle adorait ses petits-enfants et parlait de combien ils étaient importants pour elle. Elle était toujours enchantée de parler de leurs réalisations.

Eveline a été précédée de Guy, qui a été son mari pendant 54 ans. Elle laisse dans le deuil ses deux fils, Claude (Christiane) et Hubert (Patti), ainsi que ses trois sœurs Léontine Kenny (Denis), Lucille Gisiger (Luc) et Huguette Simard (André), et ses deux frères Raymond (Antoinette) et Alfred. Elle laisse aussi ses six arrière-petits-enfants (Jenna, Stephanie, Evan, Marie-Andrée, Simon et Naomie), et plusieurs nièces, neveux et cousins. Elle a été précédée de son père Antoine et de sa mère Annie, ainsi que de ses sœurs Thérèse, Gertrude et Raymonde, et de ses frères Maurice et Edouard.

La famille souhaite remercier tout le personnel d'Actionmarguerite-Foyer Valade pour les soins réconfortants qu'ils ont prodigué à notre mère pendant son temps en résidence.

Une célébration en mémoire d'Eveline a eu lieu le mercredi 17 février à 10 h 30 à l'église Saints-Martyrs-Canadiens (289, avenue Dussault). Le service religieux a été suivi d'une réception.

La famille demande qu'au lieu de donner des fleurs, les personnes intéressées fassent un don en mémoire d'Eveline à la Société Alzheimer du Manitoba ou à la Fondation Actionmarguerite.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca



CHRONIQUE RELIGIEUSE

✝ ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

L'universalité de la joie

Tout récemment, j'ai fait un voyage au Vietnam, aux Philippines et ensuite en Corée du Sud. Ce fut un voyage de nombreuses rencontres qui m'ont dévoilé l'universalité de l'Église catholique, de la foi chrétienne.

Le but de ce voyage était de rencontrer des évêques pour assurer la possibilité d'inviter, au besoin, certains de leurs prêtres pour pallier l'insuffisance actuelle ici à Saint-Boniface. Au Vietnam, j'ai aussi rencontré un séminariste qui accepte de venir faire sa préparation théologique et pastorale ici au Canada.

En plus, lors de mon séjour aux Philippines, dans la ville de Cebu, j'ai assisté au 51e Congrès eucharistique international du 24 au 31 janvier. À part les activités réservées pour les délégués enregistrés, il y avait aussi des évènements ouverts à tous. Et quels évènements! Une procession de trois heures avec le Très Saint Sacrement dans les rues de la ville, regroupant au-dessus d'un million de personnes. Une célébration de la première communion pour 5 000 enfants! Une messe de clôture avec une assemblée de 2 millions de personnes!

Ce qui me frappa dans tout ceci, dans toutes ces rencontres avec les évêques, avec les équipes du Grand séminaire, avec les laïcs de ces lieux, dans tous ces grands rassemblements et évènements, c'était l'universalité de notre expérience de foi en ce même Jésus Christ, et cela, vécue avec tant de diversité.

Au Vietnam, c'est une Église qui a connu ses martyres au 18e et au 19e siècle, mais aussi ses martyres lors des années d'un communisme athée intransigeant. Les catholiques sont une petite minorité (7 %) dans un pays qui est très majoritairement bouddhiste. Et bien que les relations avec le gouvernement communiste s'améliorent un peu, l'Église sait qu'elle doit demeurer très unie et très ferme dans sa vie pastorale pour tenir le coup.

Aux Philippines, la très grande majorité des gens sont catholiques. L'Église est présente dans toute la société et dans tous les aspects de la vie. C'est une Église jeune, avec une foule de jeunes prêtres et religieux, avec maintes associations et mouvements de laïcs. C'est un pays qui lutte contre de graves problèmes de pauvreté, et l'Église, tout en se tournant vers les diverses dévotions populaires, se tourne aussi vers les pauvres et les moins fortunés.

En Corée, l'Église est en pleine croissance. Déjà, un tiers de la Corée est chrétien, protestant et catholique ensemble, et ceci ne cesse d'augmenter. La foi en Jésus Christ et le désir de se rassembler en Église rejoignent quelque chose de profond dans l'âme des Coréens. Le matérialisme en ce pays surdéveloppé est très fort, mais la recherche de valeurs spirituelles et communautaires demeure très forte malgré tout.

Ce qui m'a aussi frappé de l'Église de chacun de ces pays, malgré leurs particularités, fut la même grande joie des gens de croire en Jésus et de le suivre en Église. C'est une joie visible, énergisante, pleine d'espoir malgré les très grands défis auquel chaque Église fait face.

Mon espoir est que cettejoie inocule notre Église au Canada, alors que les croyants de ces trois pays, parmi plusieurs d'autres, continuent à venir s'établir ici. Nos nombres diminuent. L'appel à l'évangélisation s'impose. Les chrétiens qui nous arrivent, de bien des coins du monde, nous rappellent que la joie qui nous vient de notre foi sera toujours d'une importance majeure dans cette œuvre d'évangélisation. La joie de croire en l'amour inconditionnel de Dieu, révélé en Jésus Christ, est une joie universelle. Recevons-la, vivons-la, partageons-la!

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

UN PETIT BIJOU DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL BONIFACIEN

L'immeuble Gauthier : le petit cousin de la Cathédrale

Construit en 1908, l'immeuble Gauthier, situé au 554 rue Des Meurons, est un petit édifice revêtu en pierre de Tyndall qui passe souvent inaperçu dans le Vieux Saint-Boniface. Protégé de la démolition depuis 1978, il a été reconnu site historique municipal depuis seulement quelques années. Son propriétaire actuel, Bruce Nairn, exprime sa joie.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Bruce Nairn est propriétaire de l'immeuble Gauthier depuis plus de 25 ans. Lorsqu'il a acheté l'édifice en 1990, il n'était pas conscient de son histoire.

« À ma grande surprise, j'ai reçu en mai 2014 une lettre de la Ville de Winnipeg. On me laissait savoir que la propriété ferait dorénavant partie de sa Liste commémorative municipale. La Ville avait déjà protégé l'édifice en 1978, parce que son potentiel en tant que site historique avait été reconnu. Et là, on m'informait que l'immeuble Gauthier était bel et bien un site historique. J'étais ravi de l'apprendre. »

L'immeuble Gauthier a été bâti entre 1906 et 1908 par Joseph Gauthier, son premier propriétaire. « Le terrain était toujours considéré vide par la Ville de Saint-Boniface en 1907 et 1908. Mais Joseph Gauthier, qui était tailleur de pierre et maçon, avait déjà commencé les travaux. L'endroit a été habité dès 1909. À la même époque, Joseph Gauthier avait contribué, à titre de tailleur de pierre, à la construction de la Cathédrale de Saint-Boniface – celle qui a brûlé en 1968. Il est généralement admis que Joseph Gauthier a utilisé des restants de pierre du chantier de la Cathédrale pour ériger son immeuble. »



photo : Gracieuseté Bruce Nairn

L'immeuble Gauthier en 1908. Sur la photo, Joseph Gauthier est accompagné de jeunes Bonifaciens, vraisemblablement ses enfants. L'entrée à droite en bas donnait accès à l'appartement de la famille Monnin.



photo : Daniel Bahuaud

Bruce Nairn : « Quand on m'a informé que la Ville mettait à jour son programme patrimonial, et que l'immeuble Gauthier était bel et bien classé site historique, j'étais ravi de l'apprendre. »

C'est ce qu'avait par ailleurs toujours affirmé Alfred Monnin, qui avait habité dans sa jeunesse bonifacienne l'immeuble Gauthier. « L'ancien juge en chef du Manitoba a passé une tranche de son enfance ici. Son père, Alphonse Louis Monnin, avait loué un des appartements de l'édifice dans les années 1920. »

Autre élément d'intérêt historique : la façade de l'immeuble Gauthier.

« Joseph Gauthier était un architecte habile. Les colonnes en pierre de Tyndall embellissent les deux entrées principales. Elles donnent une fière allure au petit immeuble. C'est dommage qu'elles ont été sablées, et toute la façade d'ailleurs, avant que je ne devienne propriétaire. De nos jours, ce traitement, qui enlève une partie de la pierre, est fortement déconseillé. Il abîme la pierre autant qu'il la nettoie. »

Avant même de prendre connaissance de l'importance historique de l'immeuble Gauthier, Bruce Nairn était « saisi par sa beauté ».

« J'ai retapé l'intérieur pour en faire un édifice résidentiel et commercial, muni de plusieurs appartements et d'un commerce ou deux au rez-de-chaussée. Mais je l'ai fait en respectant le *look* de l'édifice. En réaménageant les locaux, j'ai posé des grandes plinthes et des moulures de portes et de fenêtres qui rappellent le début du XXe siècle. Il y a toutes sortes de jolis accents en bois que Joseph Gauthier aurait appréciés. Du moins, je l'espère! Je suis très fier de ce petit bijou architectural. »

février 2016
vol. 56 | no° 5
www.reveilmedias.ca

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE



LETTRE OUVERTE D'UN PRÉSIDENT DÉSILLUSIONNÉ |2



« NON » C'EST « NON »! |5



LA SEMAINE DE LA DIVERSITÉ! |6-7



Photo : Bryan Sanders Photography

L'unité dans la diversité!

Émilie Beaudry Levesque et Alexandre Quesnel, comédiens de la troupe universitaire Chiens de soleil, sur les planches du théâtre de la Porte rouge dans le cadre de la Semaine de la diversité de l'Université de Saint-Boniface.

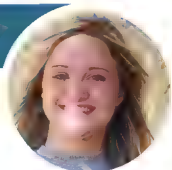
Revivez cette semaine colorée en pages 6 et 7!

L'équipe

LE RÉVEIL

RÉDACTRICE EN CHEF

Sarah **GAGNÉ**



JOURNALISTES

Olivia **ADIÉ**



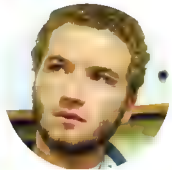
Laticia **DYER**



Jason **CEGAYLE**



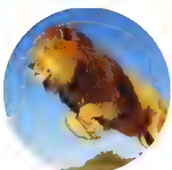
Simon **LAFORTUNE**



Vaouzia **DJBRILLA**



PAMOU



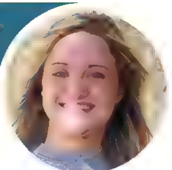
DESSINATEUR

Tadens **MPWENE**



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sarah **GAGNÉ**



GRAPHISME

La Liberté Réd



GESTION DES MÉDIAS ÉTUDIANTS



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | info@reveilmedias.ca

 www.reveilmedias.ca  facebook.com/Le Réveil - mensuel

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Simon Lafortune
redaction@reveilmedias.ca

Lettre ouverte d'un président désillusionné

J'admets écrire ces mots armé d'un sentiment de frustration grandissant. Cette même colère, je le ressens chaque fois que j'argumente avec quelqu'un qui prétend faire la sourde oreille, renvoyant mes propos du revers de la main, même si la validité de mes points ne peut être contestée.

Ça fait maintenant sept longues années que je tente de diriger un pays plus ségrégué que jamais. Un pays où tous les sujets d'actualité, aussi minimes soient-ils, amènent leurs lots de controverses exagérées.

Une de mes premières actions en tant que Président fut de ramener nos soldats en Iraq à la maison. Tous ces hommes et femmes étaient pris au piège dans un pays qui n'était pas le leur, forcés de combattre pour une cause de plus en plus floue. Mes détracteurs en profitèrent pour critiquer ma faiblesse et ma vision idéaliste du Moyen-Orient; ces mêmes personnes qui ne voulaient pas envoyer nos compatriotes là-bas initialement.

It's all politics, n'est-ce pas?

J'ai ensuite voulu instaurer un système d'assurance-maladie universel partout aux États-Unis, ce que mes bons amis républicains se mirent à appeler *Obamacare*, utilisant donc mon propre nom pour insulter le projet. Qui aurait pu croire qu'un plan ayant pour but de permettre aux gens les plus pauvres du pays d'avoir plus facilement accès à des soins médicaux susciterait autant de controverse?

Nous voulions simplement amenuiser le pouvoir et l'influence des compagnies d'assurance pour offrir plus de contrôle et de liberté aux citoyens. Ce faisant, mes adversaires clamaient haut et fort que je tentais de contourner la fameuse loi du marché pour venir en aide à une infime partie de la population, soit environ 40 millions de personnes.

Voilà ce qu'on appelle le capitalisme sauvage dans toute sa splendeur.

Je pourrais aussi parler de mes efforts concernant le réchauffement climatique au cours de mon mandat, mais avançons de quelques années jusqu'à aujourd'hui. Mes jours à la tête de ce grand pays sont maintenant comptés. J'entame à contrecœur ma dernière année en tant que Président, et le moment est venu pour moi de faire ma marque et de passer à l'histoire.

C'est avec beaucoup de frustration que je m'attaque au dossier du port de l'arme, le Saint Graal des sujets controversés. Suite à la tuerie à San Bernardino en Californie le mois dernier, je n'ai pas d'autre choix que d'agir de manière conséquente. Je vous demande d'excuser cette mauvaise tournure de phrase, mais il est temps pour moi de rectifier le tir après tant d'années d'inaction.

Car j'ai bien peur que de tels massacres soient devenus la nouvelle normalité. Comme si nous nous plions tout un chacun à cette réalité sans ressentir la nécessité d'agir en conséquence.

En effet, il y a eu plus de tueries de masse aux États-Unis que de jours dans la dernière année. Le poids des morts à l'école élémentaire de Sandy Hook, au cinéma d'Aurora et à San Bernardino est maintenant trop lourd à porter. Il est temps de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter que quiconque ayant des intentions malhonnêtes puisse se procurer des armes d'assaut avec trop de facilité.

J'ai donc finalement pris la décision d'ériger un décret exécutif pour mettre en place un meilleur système de vérification des antécédents, ou *background checks*, pour que tous les marchands d'armes au pays puissent savoir exactement à qui leurs produits sont vendus. Certes, cela peut sembler être un très petit pas dans la bonne direction, comme une goutte d'eau dans l'océan, mais il faut comprendre la situation politique précaire dans laquelle je me retrouve.

Parce qu'aux yeux des fervents partisans du Second Amendement, s'il y a bien une chose avec laquelle le gouvernement ne doit pas interférer, c'est bien entendu le précieux port de l'arme. Loin de moi l'idée de « prendre vos armes » comme le disent si bien Donald Trump et mes autres opposants partout dans les médias. Quand allez-vous donc comprendre que ce décret tient uniquement à rendre les transactions d'armes clandestines plus sécuritaires?

Je savais très bien que je n'avais pas le choix d'outrepasser le Congrès et le Sénat pour établir ce genre de mesure. Les républicains et autres marionnettes de la *National Rifle Association* n'auraient jamais pu laisser passer un tel précédent visant, selon eux, à nuire à la vente d'armes partout au pays.

C'est donc là que ma colère ne fait que s'exacerber. Plusieurs osent m'accuser de faire un faux lien entre le port de l'arme et les crimes commis à l'aide d'une arme. Suis-je le seul à y voir un paradoxe des plus alarmants? Sommes-nous maintenant si aveuglés par notre respect du Second Amendement qu'on ne remarque même plus les problèmes qui en découlent?

Suivons donc l'exemple de l'Australie, où des législations strictes furent mises en place suite à la tuerie de Port-Arthur en 1995. Depuis ce temps, le nombre d'homicides à l'aide d'une arme aurait baissé d'environ 30 %. Considérant qu'il y a environ 10 000 personnes assassinées à l'aide d'une arme aux États-Unis tous les ans, on parlerait potentiellement de plusieurs milliers de vies sauvées.

N'êtes-vous pas d'accord, chers concitoyens, que le jeu en vaudrait sûrement la chandelle?

Simon Lafortune, éditorialiste, dans la peau de Barack Obama.

Université

Parrainage EUMC : L'éducation change le monde



Olivia ADIÉ

presse@reveilmedias.ca

« L'Université de Saint-Boniface fait partie des universités canadiennes qui parrainent un étudiant réfugié tous les deux ans »

L'entraide universitaire mondiale du Canada qui a pour acronyme EUMC est un organisme à but non lucratif qui travaille à créer un monde dans lequel tous les jeunes peuvent s'épanouir ainsi qu'apprendre dans un cadre sécuritaire, favorable et sûr. Étant un organisme canadien, l'EUMC mobilise ses efforts dans le but d'offrir des occasions d'éducation, d'emploi et d'autonomisation à tous les jeunes à travers le monde.

Cette organisation est le fruit de plusieurs étudiants qui se sont engagés après tous les multiples changements survenus dans la société au lendemain de la Première Guerre mondiale. Ces étudiants se sont donné un devoir, celui de poursuivre l'initiative créée en apportant les résultats les plus fructueux possible.

L'EUMC entreprend de nombreuses activités au sein des divers campus canadiens, telle que l'Université de Saint-Boniface, et aussi à l'étranger. Chaque campus détient un comité local qui représente l'organisation dans son collège ou son université. Les étudiantes et étudiants sur les campus canadiens peuvent s'impliquer dans une variété de campagnes et de programmes intéressants, tels que le programme d'étudiants réfugiés (PÉR). Pour faciliter le processus de réinstallation et l'accès aux universités et collèges canadiens pour les étudiants qui ont peu d'opportunités d'études postsecondaires dans les camps réfugiés, les comités locaux sensibilisent le public et amassent des fonds pour appuyer leur accès à l'éducation par le biais du PÉR.



photo : Olivia Adié

Quelques membres du Comité local de l'EUMC à l'Université de Saint-Boniface.

L'Université de Saint-Boniface fait partie des universités canadiennes qui parrainent un étudiant réfugié tous les deux ans. Cela est rendu possible grâce aux fonds d'une valeur de 5 $ versée par chaque étudiant lors de son inscription chaque session ainsi qu'aux démarches et au dévouement du comité local avec l'appui du Bureau international.

L'étudiant parrainé cette année par l'USB a décidé de nous faire part du cheminement des étudiants dans les camps de réfugiés dans le but de se voir réinstaller au sein d'un campus canadien, tout en nous mentionnant les critères auxquels ils doivent tous se conformer.

«Tout d'abord, avant de commencer à élaborer les démarches pour être choisi par l'EUMC, il faut avoir le statut de réfugié. Il y a plusieurs personnes de nationalités différentes qui vivent dans les camps, mais ces différents gens ne sont pas pour autant qualifiés comme réfugiés par le gouvernement du Malawi. Pour le cas du Malawi, où j'étais, tu dois faire des examens donnés par le gouvernement. En les réussissant, cela leur permettra de t'offrir le statut de réfugié.»

Pour continuer, l'étudiant, qui a voulu rester anonyme, explique que les examens organisés par le gouvernement du Malawi concernent la vie personnelle. Puisque le Malawi est dans l'incapacité d'accueillir tout le monde, son gouvernement se voit obligé de passer par cette procédure en questionnant le plus possible les antécédents familiaux et les raisons qui ont amené ces personnes à se trouver dans les camps de réfugiés.

« Il y a plein de personnes qui ont de mauvaises intentions, ce qui fait que c'est très difficile. Nous devons passer beaucoup d'*interviews*. Aussi, nous devons vivre pendant au moins 3 ans au sein d'un camp de réfugiés au Malawi. C'est par la suite que l'EUMC envoie des formulaires de demande sur lesquels sont notés tous les documents que nous devons avoir pour être en mesure de soumettre notre demande », lance-t-il.

« En plus d'avoir vécu au moins trois ans dans les camps et d'avoir un statut de réfugié, il faut faire partie de la tranche d'âge comprise entre 18 et 25 ans pour être admissible. Tu dois aussi être célibataire. Ce qui est important avant toute chose, c'est d'être déjà en possession d'un diplôme d'études secondaires avant de faire tout ce trajet. Concernant le diplôme, la note minimale demandée est de 60 %. Une des choses qu'on regarde aussi est ton niveau de langue, que ce soit l'anglais ou le français. »

C'est un assez long processus qui demande beaucoup d'énergie, de volonté et le plus important, du sérieux, car chaque étudiant parrainé arrive sur le territoire canadien avec un nouveau statut, celui de résident permanent.

« Je pense que l'EUMC ne se concentre pas réellement sur la personnalité, mais plus sur nos connaissances, notre intelligence, notre parcours, notre vécu. Plusieurs d'entre nous ont tout perdu. Que ce soit parents, familles, on n'a plus rien. »

Une fois tout ce cheminement parcouru par les étudiants réfugiés au sein des camps, c'est au comité local ainsi qu'au bureau national de l'EUMC à Ottawa de poursuivre son travail ici au Canada en remplissant tous les documents nécessaires pour les transmettre à Immigration et citoyenneté Canada.

L'Université de Saint-Boniface est fière d'avoir un tel comité de bénévoles étudiants. Nous espérons que le programme de réinstallation d'étudiants réfugiés au Canada en tant que résidents permanents dans le but de poursuivre leur éducation dans des institutions postsecondaires continuera au fil du temps.



















Université

« Les mélodies ne sont que des réflexions de l'âme... »

Sarah GAGNÉ

presse@reveilmedias.ca

Le 7 février dernier, le Service d'animation culturelle de Université de Saint-Boniface a coordonné le fameux concours annuel des arts de la scène : USB en spectacle. Le grand gagnant s'est mérité la chance d'aller présenter son numéro à Montréal le 8 avril prochain et de faire concurrence aux vainqueurs des autres universités canadiennes participantes.

C'est l'auteur-compositeur-interprète et étudiant à l'USB, Nolan De Leon, qui remporta le prix du public ainsi que le grand prix des juges. Le Réveil a eu la chance de lui poser quelques questions afin d'apprendre à le connaître un peu plus.

Pourquoi avoir choisi l'USB pour faire tes études?

J'ai choisi l'Université de Saint-Boniface, car je savais que ça serait un défi. Je suis venu d'une école d'immersion, donc le français n'est pas ma langue maternelle. Cependant, j'étais toujours attiré par toutes les opportunités qui se présentent avec la connaissance d'une deuxième langue. Donc, quand je me suis rendu compte du fait que je pouvais faire une demande d'admission à des universités françaises, j'ai pris l'opportunité. Mon but est de devenir médecin, donc si j'ai plus tard un patient qui ne parle que le français, je veux être capable de le comprendre.

Qu'est-ce qui t'a poussé à jouer de la musique?

C'est quelque chose de vraiment personnel. Je l'expliquerai comme ça : avec chaque sentiment et chaque expérience, nous pouvons accorder un certain son. Comme la vie est pleine de ces derniers, nous pouvons le comparer à une chanson. Des fois, les accords s'affrontent et ne veulent pas coopérer, mais on trouve aussi des expériences qui semble être mis en place parfaitement. Quand j'écris la musique, c'est ma façon d'expliquer mes émotions et de partager mes expériences quand les mots ne suffisent pas. C'est ma façon de rendre des expériences mortelles, immortelles. Les mélodies ne sont que des réflexions de l'âme qui sont en train de comprendre leur place dans la vie et le rythme n'est que les instructions du chef d'orchestre, le cœur. J'écoute la vie.



photo : Bryan Sanders Photography

Nolan De Leon, grand gagnant du concours USB en spectacle 2016.

Est-ce important pour toi de chanter en français?

Si je peux parler en français, pourquoi ne pas chanter? C'est une autre façon de m'exprimer. La langue française est une langue pleine de couleurs. Des fois, c'est nécessaire pour trouver les mots les plus appropriés pour une chanson.

Lors de ton numéro à USB en spectacle, tu as joué trois instruments en plus de chanter; le piano, le violon et les percussions. Quel instrument maitrises-tu le plus?

Je joue du piano depuis que j'ai deux ans et c'est mon instrument préféré. À mon avis, je peux m'exprimer mieux au piano qu'avec les autres instruments, peut-être à cause du fait qu'il me donne la possibilité de jouer une grande variété de notes.

Ce numéro était dédié à deux de tes amis proches. Comment et pourquoi t'ont-ils inspiré?

Les deux amis auxquelles j'ai dédié ma chanson sont mon grand-père Felixberto De Torres et Erica Rogers, une amie très proche. Mon grand-père et Erica ont trouvé leur place dans les cieux l'année passée et c'était très difficile pour moi de surmonter cette période. Même à ce jour, c'est difficile de m'en remettre. C'était si pire que j'avais besoin de « quitter » la musique pour un an. On pense peut-être que c'est bizarre de considérer ces deux personnes beaucoup plus âgées que moi comme des amis proches, mais ils m'ont sincèrement enseigné comment être une meilleure personne et que les épreuves ne sont que temporaires. À cause de ces raisons, je ne pourrai jamais les oublier.

Que représente la chanson « Red » que tu as interprétée lors du spectacle?

Ma chanson « Red » se base sur la bataille interne entre la dépression et la partie de mon âme qui savait que c'était nécessaire de me remettre sur la scène, non seulement pour la musique, mais aussi pour retrouver ma vie et mon bonheur. Le titre de la chanson et les paroles représentent le sacrifice que Jésus Christ a fait pour nous libérer de tout ce qui nous tient dans les ombres. Sans lui, la chanson et ma nouvelle perception de la vie n'auraient pas plus être possible.

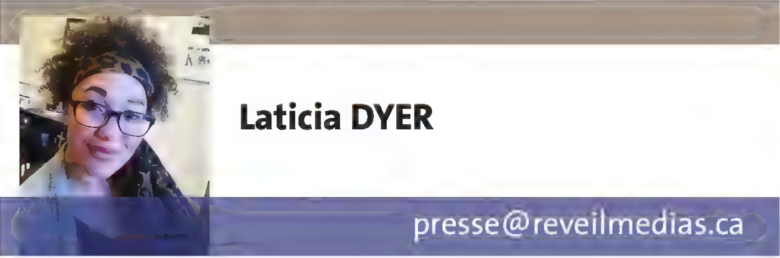
Dans quel état d'esprit iras-tu représenter l'USB à Montréal, le 2 avril prochain dans le cadre du concours Univers-Cité en Spectacle?

Je suis tellement excité. Non seulement pour partager ma musique avec les autres, mais aussi pour représenter l'Université de Saint-Boniface ! Honnêtement, c'est un honneur d'avoir le privilège de représenter mon université et tous ses étudiants et les membres du personnel extraordinaires. J'espère faire bonne impression à Montréal et de partager l'esprit franco-manitobain.

Merci beaucoup Nolan et félicitations encore une fois! L'équipe du Réveil te souhaite bonne chance dans tes futurs projets!

Billet

« Non » c'est « non »!



Laticia DYER

presse@reveilmedias.ca

Le 6 et 7 février dernier à l'Université de Winnipeg, un groupe d'étudiantes et étudiants de l'Université de Brandon, l'Université du Manitoba, l'Université de Saint-Boniface (USB) et de l'Université de Winnipeg se sont réunis lors d'un forum provincial organisé par la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCÉÉ).

L'objectif était de susciter un dialogue et de sensibiliser les étudiants et étudiantes à la culture du consentement et les aspects de la culture du viol que l'on souhaite éradiquer, afin de créer des campus plus sécures et respectueux pour tous. Le forum a touché à divers sujets incluant la création de politiques, l'action féministe, l'accessibilité des salles de bain pour femmes handicapées, le traumatisme et les soins, la colonisation comme première violation du consentement, les espaces sécures pour la communauté LGBT et l'état du consentement sur les campus canadiens.

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le terme, la culture du viol est un terme utilisé depuis les années '70s désignant l'idée que la violence sexuelle n'est pas juste un acte perpétué par des pervers ou des criminels, mais qui est également soutenu par une misogynie culturelle profondément ancrée.

Cette misogynie cache et excuse l'assaut sexuel, ainsi que d'autres actes de violence ou d'intimidation sexuelle, puis s'engage à blâmer les victimes pour ce qui leur a été infligé. La culture du viol est renforcée par des stéréotypes ou des blagues à propos des actes comme le viol, par le silence des institutions et du personnel administratif lorsque des allégations font surface ou bien par le manque de conséquences pour les agresseurs.

On apprend même aux femmes comment éviter le viol avec des conseils sur l'habillement ou en leur suggérant de ne pas marcher seule sur un campus, au lieu d'apprendre à la population en général à ne pas s'attaquer aux autres.

Une culture éduquée sur le consentement défend toute forme de violence sexuelle, ainsi que sa promotion. Elle maintient qu'un « oui » est un « oui » seulement quand la personne est complètement lucide et ne ressent aucune intimidation ni de déséquilibre de pouvoir. Un habit provocant n'est pas un « oui ». Quelqu'un qui est saoul, qui ne peut pas s'exprimer ou qui ne communique pas un « non », ne veut pas dire « oui ». C'est un viol.



photo : Facebook CFS

Quelques étudiants et étudiantes de l'USB et membres de la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes (CFS), accompagnés du président Michael Barkman.

Un étudiant de l'USB qui préfère garder l'anonymat a participé à ce forum et mentionne qu'il a appris beaucoup de choses lors de cette journée : « Il y avait des conférencières qui parlaient de différents enjeux sociaux qui contribuent à la discrimination et à l'oppression continue de personnes ici, au Canada, tels que la colonisation européenne et l'antipathie.

C'était non seulement une occasion pour écouter, mais aussi une occasion pour partager des idées avec d'autres étudiants et étudiantes provenant de différents établissements postsecondaires au Manitoba, ce qui m'a tellement plu parce que je sais maintenant qu'il y avait d'autres jeunes qui voulaient également faire une différence positive dans le monde et aller à l'encontre du statu quo au lieu de le maintenir.

La discrimination des femmes est une chose qui nous touche tous dans la société, pas uniquement les femmes, car on utilise ces mêmes principes de discrimination envers les hommes aussi pour faire continuer le cycle vicieux de violence et d'oppression. »

En effet, cette culture est beaucoup plus répandue qu'on le croit sur les campus, incluant ici à l'USB. Vous diriez peut-être que ce n'est pas vrai, qu'il n'y a pas de viols ni d'assauts sexuels ici, mais vous auriez peut-être tort.

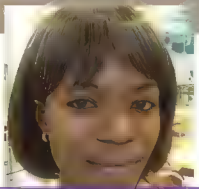
Il y a sûrement trop de silence. Un graphique circulaire créé par le *Young Women's Christian Association* (YWCA), basé sur une recherche mise en place par un criminologue de l'Université d'Ottawa, a exposé le fait que seulement 5 % des agressions sexuelles sont rapportées. Donc, combien y en a-t-il ici à l'USB qui ne sont pas rapportées? Il n'y a même pas de services pour les victimes. Où est notre Centre pour femmes comme celui qui existe à l'Université du Manitoba? Où est notre bureau du conseiller et conseillère? Est-ce que c'est normal que nous devons aller à l'extérieur de l'Université? On est sensé se confier aux mêmes individus qui nous disent comment se retirer d'une classe ou ajouter un cours à notre horaire. C'est ridicule ! Il FAUT des changements.

Une autre participante au forum, Alexa Young, étudiante à l'USB, ajoute qu'« avec un état d'esprit ouvert, nous avons centré la discussion sur les défis. Il est fascinant de voir combien on peut accomplir quand on lance des idées ensemble. »

Alors, je vous lance un défi, chers collègues : Disons « OUI » à une discussion approfondie sur la culture dominante ici à l'USB, « OUI » à l'instauration de services gratuits visant le soutien émotionnel des étudiants et étudiantes, « OUI » à un environnement d'étude où personne ne doit souffrir en silence. Car notre culture, notre environnement ici à l'USB, dépend surtout de nous.

Vie étudiante

Ensemble, célébrons la diversité!



Vaouzia DJIBRILLA
presse@reveilmedias.ca

L'Université de Saint Boniface (USB) ne cesse de nous émerveiller, et cette année encore, elle a organisé du 18 au 22 janvier 2016 « la semaine de la diversité » pour célébrer la diversité au sein de l'établissement. À travers une panoplie d'activités, l'USB a célébré la richesse qui l'entoure et a rassemblé tout le monde autour d'un point commun qui est la diversité.

Les sociétés modernes sont de plus en plus diversifiées, et ce, sur tous les plans. Ici à l'USB, on distingue non seulement la diversité culturelle et religieuse, mais aussi, la diversité sexuelle, physique et mentale.

Pour plusieurs, la diversité est une source de richesse en soi. Comme le dit René Dubos, « C'est la diversité et non l'efficacité, qui est la condition *sine qua non* d'une vie humaine riche et créative. »

L'USB est un carrefour mondial fascinant, un lieu d'échange pour partager et acquérir de nouvelles connaissances, un établissement multiculturel où l'on rencontre des personnes de 45 nationalités différentes.

La semaine de la diversité a officiellement débuté le lundi 18 janvier à partir de 9 h et s'est clôturé le vendredi 22 janvier à 22 h.

De nombreuses activités ont mis de l'ambiance au sein de l'Université durant ces cinq jours. Le Centre étudiant Étienne-Gaboury était soigneusement embelli des drapeaux des 45 nations représentant les étudiants et membres du personnel de l'USB.

En outre, au Café rencontre, c'était l'occasion de voyager sur place, de découvrir de nouveaux gouts culinaires et d'émerveiller ses papilles gustatives, car des mets de différentes cultures étaient au menu.

La semaine de la diversité a été ponctuée par de nombreuses activités dont la plus frappante a été le Midi multiculturel.

Ce dernier est un évènement organisé pour célébrer la diversité qui existe dans notre Université. En plus de donner la chance aux étudiants de représenter leurs pays et leurs cultures, c'était aussi une occasion pour enrichir notre savoir sur les autres cultures.

Le Midi multiculturel a été organisé par Mme Jouwairia Lahboub-Daayf et M. Said Bouthaim , en collaboration avec le Service d'animation culturelle (SAC) et quelques étudiants de l'ETP du programme d'Administration des Affaires. « Le Midi multiculturel consiste en la création d'un environnement décontracté où les étudiants ont la possibilité de faire l'exposition de leurs pays, de présenter leurs danses traditionnelles, de jouer des pièces de théâtre et de danser », souligne la professeure Jouwairia Lahboub-Daayf. Le Midi multiculturel organisé pour la deuxième fois à l'USB a encore été un véritable succès.

« À travers le Midi multiculturel, nous espérons participer davantage au rayonnement de l'USB, enrichir notre savoir de différentes cultures et amener les étudiants à participer activement aux activités qui se déroulent dans leur Université », explique le professeur Said Bouthaim.

Ensuite, le *Drag-queen Bingo*, organisé par l'Alliance a ajouté beaucoup plus de *fun* à la semaine de la diversité et l'a rendue plus amusante et plus intéressante.

« Le Drag Bingo est un évènement qui se déroule normalement dans les grandes villes. Cependant, ici à l'USB, nous l'avons organisée afin que nous puissions nous amuser, nous déguiser pour jouer au bingo, pour que chacun se sente bien dans sa peau, pour créer un environnement sécuritaire et sans jugement, car le Drag Bingo est précisément un spectacle, un art », souligne Eric Friesen.

Il est à préciser que le Drag Bingo vise la création d'un personnage de spectacle et non le renforcement des stéréotypes sexuels. Le Drag-queen Bingo et l'identité sexuelle sont deux concepts séparés et non interchangeables.

Par ailleurs, au cours de ce spectacle, il y avait eu de belles prestations chorégraphiques, des séances de photos, et même des prix ont été gagnés lors du jeu bingo.

Le monde a besoin de diversité, de diasporas. La diversité, c'est l'art de penser ensemble et indépendamment, c'est le savoir-vivre ensemble, malgré nos différences, nos appartenances sexuelles et religieuses, nos origines et même nos opinons.

Elle se retrouve partout, et le fait qu'on ne soit pas les mêmes permet d'enrichir davantage notre société.

C'est dans cet ordre d'idées que Pierre Joliot déclare que : « Le progrès nait de la diversité des cultures et de l'affirmation des personnalités ».

C'est dans cette logique que l'Université de Saint-Boniface a célébré dans la joie et dans la gaieté sa diversité. L'exposition des 45 drapeaux nationaux au Centre étudiant ainsi que les mets de différentes cultures au menu du Café rencontre expriment notre diversité culturelle.

En cette même occasion se sont tenus des débats philosophiques et des ateliers d'information dont les objectifs consistaient à sensibiliser la jeunesse estudiantine.

Par ailleurs, grâce à la pièce de théâtre *La Création* et au basketball en fauteuils roulants, les étudiants ont encore pu savourer des moments de réjouissance forts en émotions.

Durant ces cinq jours mémorables à l'Université de Saint-Boniface, nous avons tous ensemble célébré notre richesse, qui est notre diversité.

Revivez cette semaine colorée à la page 7!

La semaine de la diversité en images!













Vie étudiante

Petit guide de la sieste!

Jason CEGAYLE

presse@reveilmedias.ca

En tant qu'étudiants, il est fort probable que vous ayez vécu des journées où vous étiez préoccupé par plus d'une chose en même temps. Qui pourrait possiblement oublier les nuits blanches à étudier pour des tests ou examens? Comment dormez-vous?

La fatigue est complètement normale dans la vie d'un étudiant. De longues journées, des trajets en autobus qui s'éternisent et des classes qui semblent interminables. Mettez-vous dans ce contexte : vous vivez dans une société où chacun est privé de sommeil. Nous serions comme des zombies dans *Walking Dead*. Heureusement, nous n'en sommes pas rendus là...encore. Le remède pour éviter la peste qui résulte du stress et de la fatigue est la sieste. Les siestes sont essentielles pour l'assimilation des informations et pour améliorer la performance.

Selon plusieurs étudiants, il y a eu des moments marquants où le stress a inhibé leur capacité de dormir et de se concentrer. Ashleigh Natividad, étudiante de l'Université de Saint-Boniface, a dit : « Je n'avais pas assez de sommeil parce que j'étais sur l'équipe des Rouges. En même temps, j'ai eu beaucoup de choses à préparer pour mes examens et j'ai passé des nuits blanches pour compléter tous mes projets à temps. »

Pour éviter cela, voici quelques suggestions tirées du site Web *Art of Wellbeing* qui vous informeront à propos des siestes.

La durée

Avant de prendre une sieste, il faut d'abord planifier la durée de celle-ci.

- Une sieste d'environ 6 minutes aide à prolonger et à améliorer les fonctions de mémoire, indispensables aux étudiants qui se préparent pour des examens. Sans doute, les courtes siestes qui nous aident à retenir l'information sont essentielles pour les universitaires en période d'examens. (Conseil : ne faites pas de siestes pendant un cours ou un examen.)
- Une sieste de 10 à 15 minutes rétablit la concentration et la productivité. Avez-vous plein de choses à faire avant une date de remise? Avez-vous une tendance à la procrastination? Si oui, vous êtes dans le même bateau que presque tous les étudiants et étudiantes. Il serait idéal de faire une petite sieste de 10 à 15 minutes pour donner au cerveau un temps de repos, permettant de mieux se concentrer et de faire des tâches ou des travaux efficacement.
- Une sieste de 20 à 30 minutes aide l'individu à améliorer sa performance physique, son niveau de vigilance et sa capacité d'effectuer des tâches compliquées.
- Voulez-vous devenir le prochain Picasso? Cela pourrait vous sembler fantaisiste, mais une sieste de 40 à 60 minutes stimule la créativité chez un individu. Cela stimule non seulement la créativité, mais aussi la mémoire et les habiletés d'apprentissage. Il faut faire attention par contre, car cette durée pourrait occasionner un état de léthargie, étant donné que le cycle de sommeil n'est pas complété. Pour éviter cela, il vous faut suivre un des conseils suivants : soit, à la fin d'une sieste prolongée, vous exposez à la lumière brillante, soit vous rendormir pour vous réveiller 90 minutes plus tard afin de compléter le cycle de sommeil. Dans les deux cas, vous vous sentirez mieux par la suite.



photo : Jason Cegayle

Un étudiant prend une sieste lors d'une pause entre ses cours.

- Dernièrement, une période de sommeil en mi-journée de 90 à 120 minutes aide l'individu à traiter et à organiser les informations apprises pendant la journée. De plus, une sieste promeut la créativité et la mémoire.

Le moment idéal

En tant qu'étudiants, cette étape n'est pas toujours possible à observer, mais l'heure idéale pour faire des siestes est entre 13 h et 15 h. Pourquoi? Les humains possèdent un rythme circadien qui est comme une horloge biologique, permettant au corps de différencier le jour et la nuit. Tôt dans l'après-midi, vous pourriez ressentir un déclin d'énergie et d'attention.

L'environnement

La troisième étape pour une bonne sieste est de créer un environnement propice à celle-ci. Pour ce faire, il faut créer un environnement semblable à celui de votre chambre à coucher ou de votre endroit habituel pour le sommeil. Cela veut dire que vous devez vous éloigner de la lumière et du bruit, dans un endroit où la température est confortable. Ainsi, évitez la cafétéria et d'autres endroits qui sont bien éclairés.

En ce qui concerne votre position, il est idéal de faire une sieste en position couchée. La recherche suggère qu'en position assise, il faut 50 % plus de temps à s'endormir. Fait divertissant : les recherches démontrent que l'endroit idéal pour faire une sieste est un hamac parce que la motion de balancement est propice au sommeil.

Pause café pour mieux dormir?

Quelle est la boisson matinale la plus populaire chez les jeunes adultes? Oui, c'est vrai, c'est le café. Quel paradoxe! Selon le site *Art of Wellbeing*, la caféine prend 20 à 30 minutes pour agir sur un individu. Donc, si vous prenez un café juste avant votre sieste, dès que vous vous réveillez, vous aurez le sentiment d'être frais et dispos.

Autres petits conseils

Finalement, l'exercice et une alimentation équilibrée sont fort recommandés pour mieux dormir. Pour être bien hydraté, il faut tous les jours boire au moins 2 litres d'eau et manger des aliments qui ont une quantité d'eau élevée, comme des fruits et des légumes. Selon Ashleigh, « L'exercice, et plus particulièrement courir est extrêmement bénéfique pour moi. Quand je cours, mes pensées sont plus claires, et c'est presque comme si je cours loin de mes problèmes et je les laisse derrière. »

Alors, si vous voulez faire une sieste, trouvez un espace qui est presque pareil à votre endroit de sommeil habituel et de vous fermer les yeux pour quelques minutes, mais n'oubliez pas qu'elle ne doit pas remplacer un bon cycle de sommeil régulier! Et surtout, n'oubliez pas de compter des moutons!

Visitez le site web *Art of Wellbeing* pour plus d'informations sur les bonnes habitudes de vie!

Vie étudiante

LETTRE

À bientôt l'USB!

Cette année universitaire riche en expérience et en nouveauté touche à sa fin. Comme toutes les années que j'ai passées à l'Université de Saint-Boniface, c'est toujours une page qui se tourne, des étudiantes et étudiants qui s'en vont et de nouvelles personnes qui viennent combler le vide laissé par les anciens. Chaque nouvelle année qui commence apporte son lot de nouveauté et chaque année qui se termine nous emplit d'un profond sentiment de tristesse quand on s'imagine que nos camarades d'aujourd'hui terminent leurs études et nous laisse livrés à nous même.







photos : Facebook

Beydi Traore et ses collègues lors de son parcours au sein de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface.

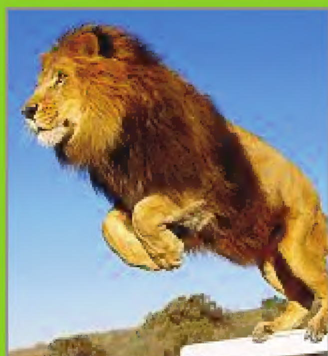
Cela fait maintenant quatre ans que je suis à l'Université de Saint-Boniface et quand je dis que c'est une page qui se tourne, je le pense vraiment. À mon arrivée, j'ai tout de suite été attiré par la cause étudiante et par la vie étudiante. La vie étudiante est un aspect fondamental de la vie d'un étudiant. Les études seules ne nous garantissent pas la capacité à affronter le monde.

Être président d'une Association étudiante est une chose, mais être président d'une Association étudiante avec autant de diversité est toute autre chose. J'ai appris à connaitre de nouvelles cultures et des gens de partout dans le monde. Je suis même capable de reconnaitre la nationalité d'une personne en seulement quelques secondes d'observations. En étant à l'Association étudiante, je me suis littéralement ouvert au reste du monde et je comprends mieux les différentes cultures. Travailler à l'Association étudiante a été une expérience riche et palpitante. J'ai eu de nombreux défis à relever, j'ai pu voir si j'avais des limites et jusqu'à présent je continue de les repousser.

Ça a été pour moi un véritable plaisir de rencontrer les étudiants et étudiantes de l'Université de Saint-Boniface et de vous avoir servis. Cette année, étant ma dernière année à l'Association étudiante, c'est avec humilité que je vous adresse cette lettre pour vous remercier toutes et tous. Merci à tous les étudiantes et étudiants. Merci à toutes mes professeures et professeurs ainsi qu'à tout le personnel de l'Université de Saint-Boniface et surtout merci à tous les membres de l'AEUSB qui font un travail remarquable et ont une joie de vivre très contagieuse. Les souvenirs que j'ai accumulés ici sont des souvenirs que je chérirais toute ma vie et que je raconterais tout le temps. Il est temps pour moi de me tourner vers de nouveaux horizons et de relever de nouveaux défis. Je souhaite au prochain président de passer un aussi bon moment que moi et de profiter de l'expérience de leadership que lui offrira ce poste. Encore une fois merci à toutes et à tous, j'espère vous retrouver tous au sommet de votre art.

Beydi Traore
Président de l'AEUSB

Chronique
Au premier contact...



Pamou
presse@reveilmedias.ca



photo : Bryan Sanders Photography

Caroline Touchette, une comédienne du Service d'animation culturelle de l'USB, joue un voyageur lors d'une pièce du programme scolaire du Festival.

Mon premier Festival du Voyageur

Mon premier Festival du Voyageur.

Mon premier travail dans un climat hivernal.

Mon premier émerveillement devant un froid torride.

Un jour de formation, cinq jours de travail, un après-midi de divertissement dans le parc...

Voilà le temps qui a bouleversé mes sens et a changé ma vision de l'hiver.

Le temps qui m'a enseigné l'histoire du voyageur comme personne où aucune autre chose n'aurait pu mieux le faire.

Le temps qui a pris le soin de m'apprendre le principe de la joie, le dépassement des appréhensions et des préjugés sur l'hiver.

Le temps qui m'inspire et m'inspirera davantage des réalisations futures auxquelles je n'avais jamais pensé.

Comment expliquer aux absents ce tourbillonnement d'émotions fortes teintées d'une satiété de curiosité satisfaite qui m'habite?

Comment leur transmettre juste avec des expressions mon immense sentiment lors de mon voyage au siècle de la traite des fourrures?

Comment et dans quel langage leur dire que le 18e siècle peut s'inviter en plein au 21e?

Car c'est ça le tour historique du Fort Gibraltar.

C'est ça l'exploration du grand fort.

C'est ça le contenu matériel de toutes les cabanes qui entourent le fort.

C'est ça les costumes et les expressions des personnes qui vous accueillent.

C'est ça! Une cohabitation pacifique de deux époques distinctes qui émeut et enseigne sans ménager aucun effort.

Comment leur expliquer que les massifs de glace sans forme peuvent sous les yeux réticents se transformer en êtres, animaux et outils invraisemblablement réels?

Comment insuffler aux aveugles de l'art la force intrinsèquement liée au fantasme de la créativité qui me transcendait lorsque je regardais à une distance plus que proche ces travaux sans défauts apparents? Des sculptures de neige dont j'ai été témoin du labeur des auteurs.

Comment expliquer à ceux qui diabolisent le froid qu'on peut diner sur des bancs publics couverts de neige?

Comment décrire à ces personnes la joie des tout petits qui couraient dans tous les sens? Des jeunes du primaire et du secondaire qui criaient, riaient, sautaient, glissaient sur la neige hors des tentes réchauffées? Ces enfants, sans le savoir, m'enseignaient un principe de joie. Une joie qui dépasse tout et ne dépend que de ma volonté.

Comment enfin parler de la Tente La Prairie à ceux qui n'ont jamais travaillé pour le programme scolaire? De cette équipe dynamique et généreuse qui était mienne? Des fléchés, des bilboquets, des bonhommes gigas et des sacs perlés qu'on apprenait à fabriquer aux enfants de différents âges? Du bonheur de véhiculer un enseignement à une jeunesse réceptive? Des longues heures de pause durant lesquelles je ne me lassais jamais de regarder les enfants chargés d'énergie?

C'était magnifique!

Mon Festival du Voyageur.

Mon premier Festival du Voyageur m'invite aux éditions prochaines.

La beauté, la couleur derrière la blancheur des neiges!

ÉVÈNEMENTS universitaires

février | mars 2016

26 février
18 h 30

Les Rouges chez les Blazers (futsal fém.)-Centre Athlétique Loewen -CMU

26 février
20 h

Les Rouges chez les Blazers (futsal masc.)-Centre Athlétique Loewen -CMU

4 mars
13 h à 16 h
Local 3444

Séance de travail pour les étudiants étrangers - Renouvellement du permis d'études

7 mars
19 h
Local 1234

Vos idées en chansons en partenariat avec le 100 nons

10 mars
20 h
Local 1234

Soirée chansonnier avec Edouard Lamontagne

17 mars
19 h
Salle 0133

Soirée documentaire et discussion : L'impact de l'aide internationale dans les pays en voie de développement

21 mars
Local 1234

Vos idées en chansons en partenariat avec le 100 nons.

21 mars
19 h
Salle Académique (1531)

Semaine canadienne de l'eau : Jeu de simulation sur l'utilisation de l'eau. Élections de l'exécutif du Comité Développement et Paix pour l'année 2016-2017

23 mars
Salle académique de l'USB

Table ronde politique : Le Québec et la francophonie canadienne

24 mars
Gym ouest de l'USB

Bal de l'Association étudiante de l'USB

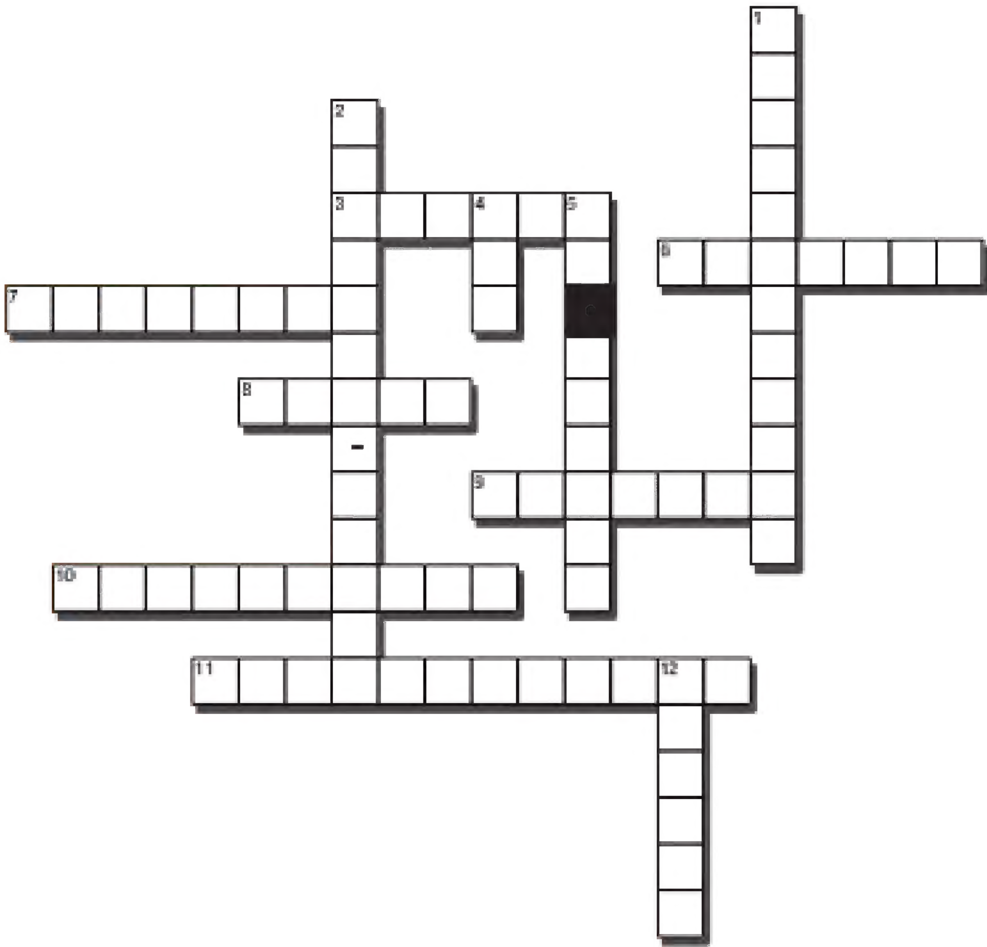
25 mars
Local 1131

Retraite vendredi Saint - Réflexions et ressourcement - Service d'animation spirituelle de l'USB.



jeux

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

3. Le journal qui nous parle et qui parle de nous
6. Se classe parmi les meilleurs centres de conditionnement physique à Winnipeg
7. Nom de famille de notre recteur
8. Prénom du gagnant d'USB en spectacle 2016
9. On me boit au Festival du Voyageur
10. 200, avenue de la ...
11. Edouard Lamontagne est l'animateur de ces soirées

VERTICALEMENT

1. Alfred-Monnin
2. Auditorium de l'USB
4. École technique et professionnelle
5. Local du Service d'animation spirituelle de l'USB
12. Les équipes sportives de l'USB

Envoyez une photo de votre mots croisés complété à info@reveilmedias.ca et courez la chance de gagner 50 $ à la Boutique de l'USB.